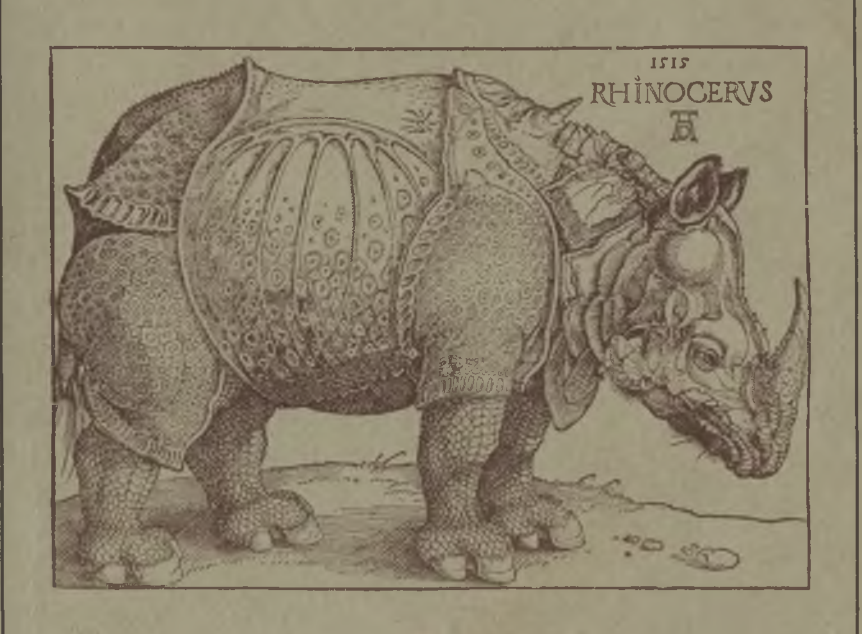
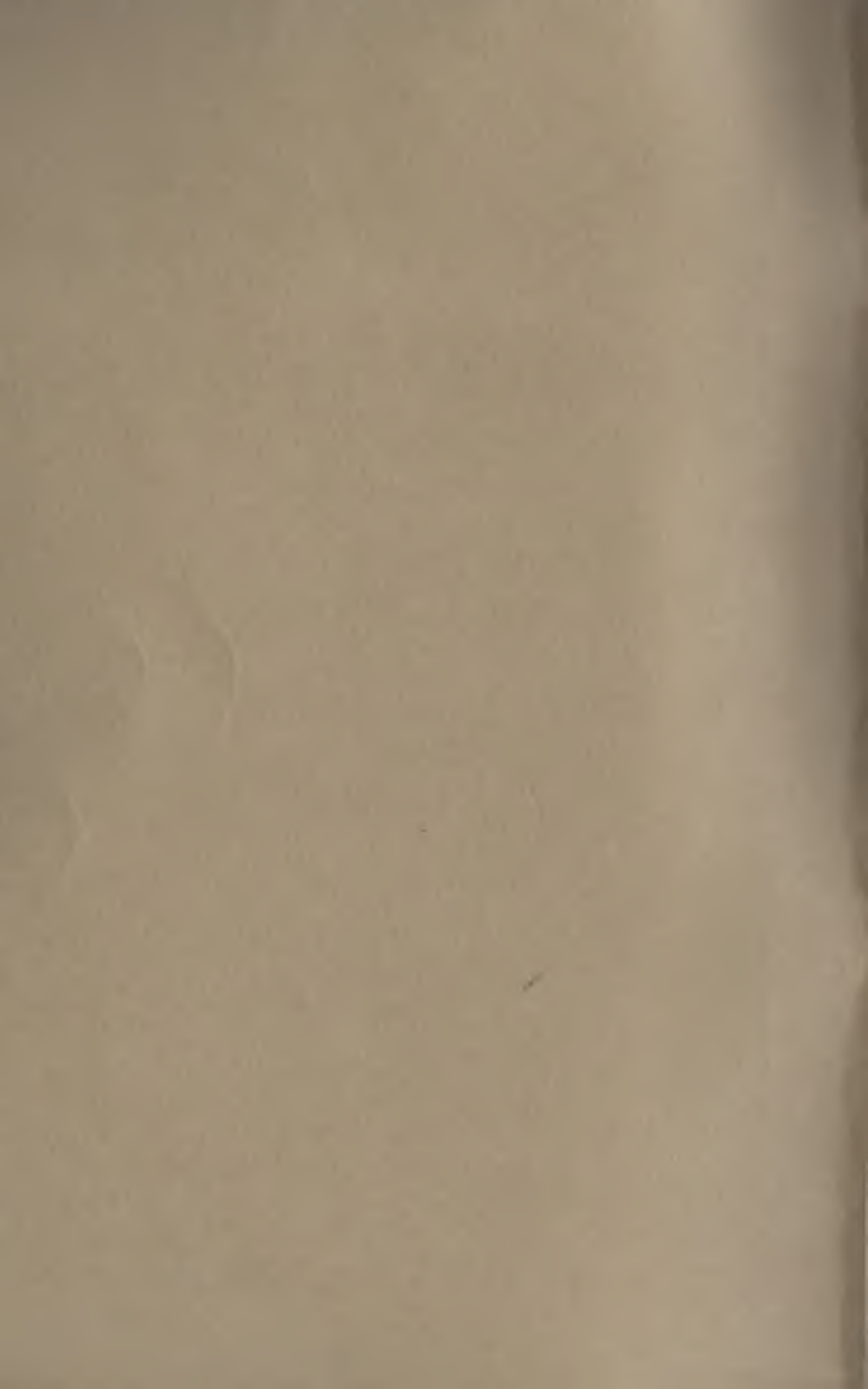
D'VNE MARE À L'AVTRE

LE PARTI RHINOCÉROS PROGRAMMÉ*



*tout ce que vous n'avez pas besoin de savoir sur un parti politique fédéral comme les autres



le parti rhinocéros programmé
est le premier volume
de la collection parti
aux éditions l'Aurore



le parti rhinocéros programmé

Les Editions L'Aurore
221 ouest, rue Saint-Paul
Montréal H2Y 2A2
Tél.: 844-8764

directeurs:
Victor-Lévy Beaulieu
Léandre Bergeron

conception et réalisation technique
maquette de la couverture et montage:
Roger Des Roches

distribution:
La Maison de Diffusion-Québec Inc.
221 ouest, rue Saint-Paul
Montréal H2Y 2A2
Tél. 845-2535

Les photos de la couverture et celles en pages 10, 16, 89, 90 et 91, sont de Robert Millet; la photo en page 54 est de Bernard M. Lauzé.

Dépot légal: Bibliothèque nationale du Québec, deuxième trimestre 1974.

LE PARTI RHINOCÉROS PROGRAMMÉ*

*tout ce que vous n'avez pas besoin de savoir sur un parti politique fédéral comme les autres

L'AURORE

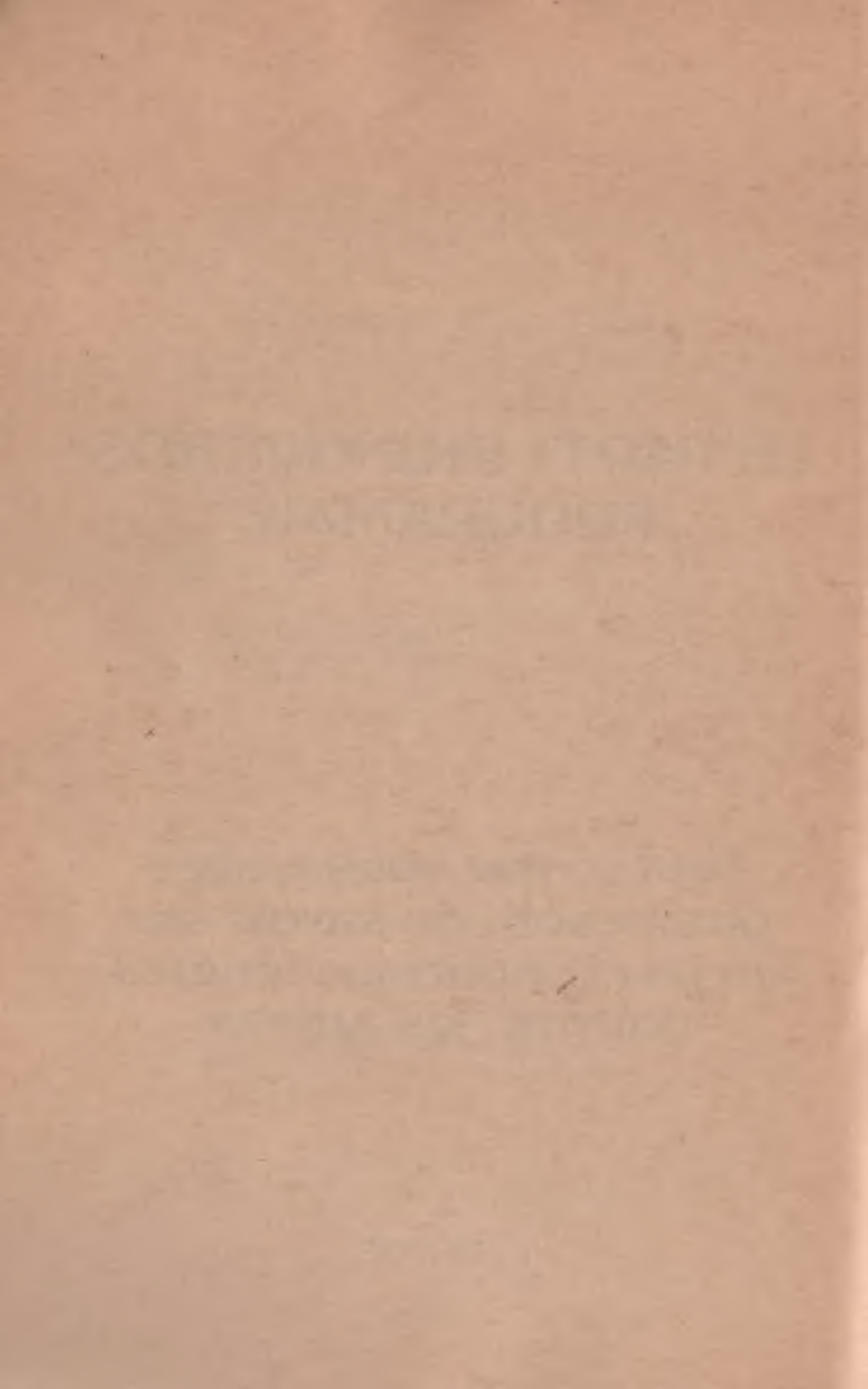
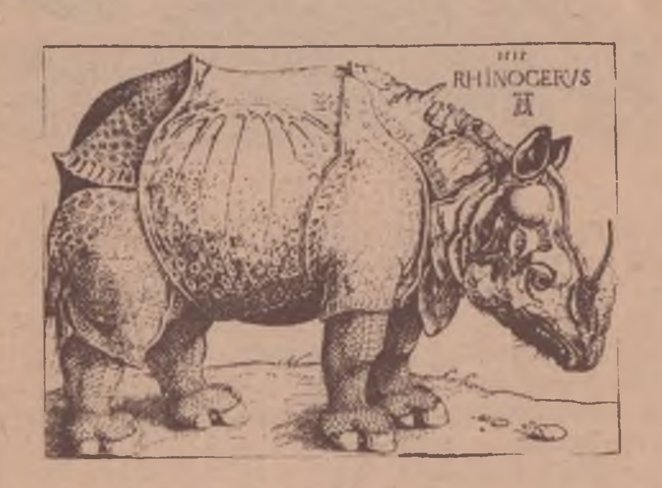


TABLE DES MATIÈRES

"Les rhinocéros sont de grands animaux à formes lourdes, massives et trapues, caractérisés par la présence sur le nez d'une ou deux cornes solides, ainsi que par la forme des pieds et le système dentaire. Les pattes sont courtes et trapues, la queue est courte et rudimentaire. Enfin la peau, rugueuse est tellement dure, épaisse et sèche qu'elle forme une sorte de cuirasse. Les rhinocéros sont des animaux d'une grande force (ils ne craignent aucun autre animal) et d'un naturel stupide, mais non féroce. Ils sont herbivores et vivent dans les lieux humides, cherchant la fange où ils aiment se vautrer. Bien que le poids de lcurs corps soit énorme, ces animaux fournissent une course rapide qui consiste en un trio redoublé et allongé."

(M. Quillet, encyclopédiste)

les programmes officiels du rhinocéros





En guise de contribution originale à l'unité du pays et pour des raisons d'efficacité, l'Éminence de la Grande Corne a fait élaborer en bon anglais, langue de la majorité facilement compréhensible par tous, paraît-il, le programme officiel du Parti Rhinocéros pour la saison de chasse électorale 1972.

Dans sa circonscription, chaque candidat rhinocéros présentera un programme local (donc officieux) adapté aux rêves de ses commettants et rédigé en la langue vulgaire qui prévaut dans son territoire de chasse.

WHERIN BELOW IS LIMNED THE LOFTY GOALS OF THE RHINOCEROS PARTY

Prithee advance to see our four symbolic rhinoceroses. Behold the Right Honorable Pierre Elliott Trudeau, Real Caouette, the Honorable Gerard Pelletier and Marc Lalonde! Behold Beauty united with intelligence in the pachyderm, and stand amazed!

For we trifle not with the War Measures Act which now abeyance, e'en ephemeral, we shall render perdurable, world without end. Thus ensuring by the permanence of the said Act the permanence of Great Canada's uniform unity from sea e'en to sea. Thus, too, shall we find meet employment for our gallant men at arms in our fighting forces, now, alack for want of fray and skirmish idle with sword unused and rusting.

Let us gather and make desist from his participation in electoral tauromachy the liberal candidate in the fair riding of St. Hyacinth. And this to manifest respect for Dame Martha Adams and consideration for the Honorable Jean Marchand granted the Great Seal of Rhinoceros Affianced.

Our decree runneth further, encompassing the workless, those who sow not neither spin for want of goodly seed and yarn. Let the numbers of these increase and let them receive increased dole. Let those ekeing out lives on Welfare receive more in specie than those still foolish enough to toil.

As for those mighty heights towering with bold defiance in the West and yclept Ye Rockies let them be razed to the ground for they are an abomination. They make contribution to disparity between the regions of Great Canada and, e'en as Quebec, scar our land's most desired uniformity. A uniformity moreover designated by Opus Dei as Great Canada the Polyethnic. Thus shall we harness the heavy equipment of the pious to electoral coffers.

With Mgr Chincilla, auxiliary of Great Canada's metropolis, Father-Confessor of the Cabinet, and moreover with Monsieur Denis Szabo he who has raised mighty works, and with Marshall

McLuhan he who has invested himself with the title of Amuser of the Weal, and with that official analyst of the psyche, Dr. Gustav Morf let us make Great Canada papist.

Indeed let us cause to be translated to the blessed isles of mighty Expo the puissant Vatican itself. Guarded by the Pontifical Zouaves let the whole be placed under the command of Jean Drapeau.

Yea, let us name the four pachyderms cited above official reproducers of the Party, sterilising all other Canadians bar Jean Marchand, the Affianced. For verily we say unto you he shall be given in matrimony.

Let Italian, Spanish and Portuguese flourish for that is the doctrine of the Holy Church. Let WASPS embrace the Holy Father's slipper once the Vatican be re-erected on the isles of the Saint Lawrence. And let that river be known as Great Canada's National Sewer. Hosanna in the Highest to Great Canada, polyethnic, rhinoceroid and papist.

Jacques Ferron
Éminence de la Grande Corne

proclamation des idéaux du parti rhinocéros

Oyez, oyez! Avancez-vous et admirez nos quatre rhinocéros qui serviront d'inspiration à tous. Voyez le très Honorable Pierre Elliott Trudeau, monsieur Réal Caouette, l'Honorable Gérard Pelletier ainsi que Marc Lalonde. Contemplez l'amalgame de fière beauté et de superbe intelligence. Ne paniquez pas.

Ne badinons pas au sujet des Mesures de guerre; d'éphémères qu'elles furent, nous les rendrons permanentes, voire éternelles. Ainsi le problème de l'unité nationale sera résolu non seulement d'une mare à l'autre, mais d'un centenaire à l'autre. Par voie de conséquence nos galants militaires sortiront du douloureux chômage qui les embourbe maintenant, et le peuple dira adieu à l'époque où les militaires s'ennuyaient, où les canons de mitraillette s'empoussiéraient, où l'ardeur militaire brillait par son absence.

Réunissons-nous et exigeons la démission du candidat libéral de la circonscription de St-Hyacinthe, Dame Martha Adams: tous les membres du Parti Rhinocéros ont besoin d'elle, aussi accueillons-nous chaleureusement les membres sans corne.

Nous saluons du plus profond de nos coeurs et cornes, les chômeurs, ces braves gens qui ne travaillent ni été ni hiver pour obtenir leur dû: c'est notre devoir d'encourager la prolifération d'une telle existence dans toute la société; c'est notre devoir également de donner à ces citoyens un salaire plus élevé encore qu'à ceux qui sont assez stupides pour travailler.

Nous, du Parti Rhinocéros, nous engageons à faire disparaître toute disparité régionale, en commençant par ces pics audacieux qui percent les nuages, à l'ouest du pays: il faut raser les Montagnes Rocheuses jusqu'à ce qu'il n'en reste aucune trace; ainsi on aura éliminé la seconde odieuse bizarrerie du Canada, après la province de Québec. C'est la seule façon de donner du plein emploi à l'abondante machinerie du pays.

Avec la collaboration de Monseigneur Chinchilla, auxiliaire

de la métropole de ce Grand Pays, directeur de conscience du Cabinet de Monsieur Szabo qui est un expert criminel, de Marshall McLuhan qui s'est désigné comme étant le fou de la Cour du Roi, et de ce grand explorateur du monde spirituel, le Dr Gustav Morf, faisons de ce pays un pays *papiste*.

En effet, nous devons négocier avec Paul VI le déménagement du siège social St-Pierre-de-Rome, de son lieu actuel vers Montréal, paradis des sièges sociaux. Le Vatican représentera ainsi l'Humanité à Terre des Hommes. Un régiment de zouaves pontificaux sera placé sous la direction du révérend Jean Drapeau.

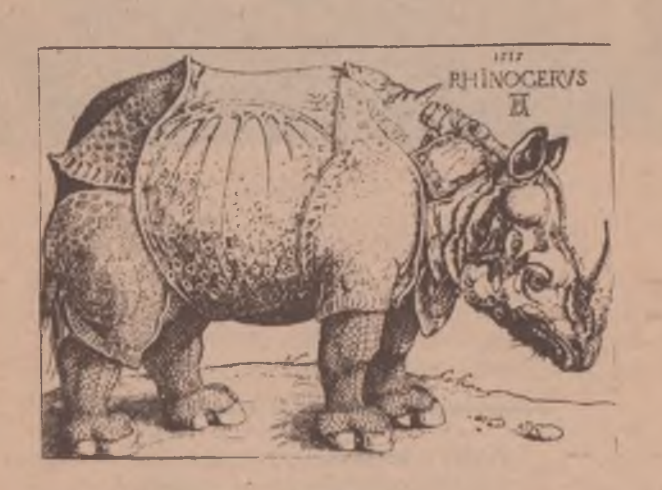
Oui, nous nous engageons à faire des quatre pachydermes ci-haut mentionnés les gardiens de la race et seuls reproducteurs officiels de mini Rhino. Ce sera notre devoir de stériliser tous les Canadiens, opération dont sera responsable monsieur Jean Marchand, à qui nous interdisons la distribution de bourses.

Faisons en sorte qu'Italiens, Espagnols et Portugais deviennent nombreux et innombrables, puisque telle est la volonté de la Sainte Eglise. Faisons en sorte que les WASPS baisent la pantoufle du pape une fois que le siège social du Vatican sera sis sur les îles du St-Laurent. On attribuera à ce fleuve son vrai nom: Le Grand Canal d'Egout du Canada.

Prions pour ce grand Canada, polyethnique, rhinocéroïde et papiste.

Jacques Ferron
Éminence de la Grande Corne
traduit par Robert Gaudette
(Polyscope, 20 octobre 1972)

les programmes officieux adaptés aux rêves de chacun des candidats rhinocéros





Notre attitude: respect inconditionnel de toute autorité établie.

arrêtons le gaspillage d'énergies et d'humeurs

Le Parti Rhinocéros est la seule contribution originale du Québec à la politique nord-américaine. Il témoigne de la situation absurde des Québécois francophones sur ce continent.

Les députés que le Québec élira ne pourront rien faire pour nous parce que:

1. même s'ils se mettaient d'accord tous ensemble, ils resteraient impuissants parce que minoritaires à la Chambre des Communes d'Ottawa;
2. ils ne représentent pas leurs électeurs mais plutôt le parti qui leur a fait la faveur de les accepter en son sein;
3. ces partis appartiennent à ceux qui contrôlent notre économie;
4. les Etats-Unis contrôlent l'économie nord-américaine (entre autres).

Les députés que le Québec élira seront considérés comme des empêcheurs de tourner en rond par la députation de la majorité anglo-saxonne parce que:

1. les électeurs québécois, habitués depuis cent ans à ce que leurs députés ne puissent rien faire d'autre que parlotter, ont choisi depuis longtemps de profiter des élections pour s'amuser et ils élisent systématiquement des "fins causeurs" ou de la graine à scandales;
2. le vote québécois fausse donc la démocratie parce qu'il n'est pas basé sur les mêmes critères que le vote de la majorité anglo-saxonne et surtout qu'il empêche très souvent le parti "sérieusement" choisi par la majorité anglo-saxonne d'accéder au pouvoir. (Quand les Anglos votent surtout bleu et que nous votons rouge, c'est habituellement les rouges qui sont appelés au pouvoir.)

C'est pourquoi, encore une fois, le Rhinocéros entre dans l'arène: pour arrêter ce gaspillage d'énergies et d'humeurs.

Les candidats Rhinocéros sont les seuls à voir clair: ils se présentent aux élections du 51ième Etat américain (le Canada, pour être extra-précis).

Les députés Rhinocéros s'engagent à rester parfaitement muets à Ottawa (ou ailleurs) et à voter en faveur des mesures que voudra bien proposer le gouvernement choisi par la majorité anglo-saxonne.

Si le Québec vote RHINOCÉROS en bloc, les Fédéralistes et les Américains nous trouverons sympathiques et cesseront de nous en vouloir.

Et tous les nègres drabes d'Amérique seront très heureux.

Robert Charlebois
Longueuil, 1968

des pôteaux en acier inoxydable à l'épreuve des chiens-chiens

Au terme d'une houleuse assemblée de partisans, la Fédération Rhinocéros de Mont-Royal vient d'élire de justesse le poète Gaston Miron comme candidat officiel du parti aux prochaines élections fédérales. M. Miron, qui habite le carré Saint-Louis, a été parachuté d'une altitude record, dans Mont-Royal, comté sûr s'il en est, bien déterminé à mener une chaude lutte au candidat libéral, M. Pierre Elliott Trudeau qui lui, n'a été parachuté dans ce comté que depuis les hauteurs de l'Oratoire Saint-Joseph.

Le parti Rhinocéros de Mont-Royal vient donc pour la première fois de sortir de la clandestinité, ses activités passées s'étant bornées à quelques sporatiques expéditions de commandos rhinocéros sur la voie locale du CN. Cette forme de terrorisme, toutefois, menaçait de perturber gravement l'économie du pays en ralentissant les investissements et en faisant fuir les sièges sociaux: plusieurs "executives" en effet s'étaient présentés en retard à des "five o'clock" d'affaires, bloqués dans les wagons par suite de l'obstruction du tunnel du CN par les kamikazes rhinocéros.

M. Miron, d'après les analystes, doit son élection à sa qualité d'unilingue bilingue que privilégiaient la faction unicorne du parti. Les Rhinocéros à deux cornes, de leur côté, favorisaient le choix d'un délégué de la base, résident du comté et partisan du bilinguisme et du multiculturalisme anglais. Mais M. Miron s'est montré sans pitié pour ce genre de revisionnisme et a établi comme suit les grandes lignes de ses futures politiques:

1. Avec l'avènement au pouvoir du Rhinocéros, l'hébergement dans les prisons d'Etat cessera d'être l'objet de privilèges et de démarches interminables. Sur demande, tout électeur de Mont-Royal bénéficierait, sans distinction de classes sociales, de cette expérience purificatrice.

2. Dans Mont-Royal, le tunnel du CN, en mémoire des Rhi-

nocéros restés sur la voie, sera fermé à la circulation grâce à une subvention de la S.P.C.A. L'espace ainsi récupéré sera transformé en centre de cryogénie et de taxidermie pour y conserver le maire et les échevins de cette municipalité, devenus espèce menacée de disparition.

3. La municipalité de Mont-Royal sera jumelée avec la ville de Moncton et le maire Jones nommé honoraire de notre belle ville.

4. La clôture du boulevard l'Acadie sera démolie et remplacée par une enceinte circulaire de béton que les non-résidents pourront franchir deux fois l'an durant la trêve de Noël et de la fête de la Reine. Quant aux Acadiens qui ne respecteraient pas cette mesure, ils seront déportés.

5. Les lampadaires de tout le comté seront remplacés par des poteaux d'acier inoxydable à l'épreuve des chiens-chiens.

6. Un dôme de plexiglass insonorisé protégera les résidents contre la pollution, le bruit, les avions et le séparatisme.

7. Un vaste pacage sera aménagé pour les rhinocéros, au centre du comté. A l'intérieur de ce parc, une réplique miniature en marbre rose de Buckingham Palace sera édifiée pour être offerte au député sortant de charge de Mont-Royal pour y rédiger ses mémoires politiques. L'actuelle présidente de la Fédération libérale de Mont-Royal, Mme Dalia Wood, en sera nommée conservatrice.

Ce magnifique ensemble architectural s'appellera "Cité Libre".

8. Advenant la séparation du Québec d'avec le reste du Canada, Mont-Royal sera déclarée "réserve ethnographique".

Enfin, en terminant son discours de candidature, M. Miron, qu'accompagnait l'économiste du parti M. Néron Cornu, a dévoilé à ses militants le thème de la campagne qu'il entend mener contre M. Trudeau: "On ne peut pas saisir le Rhinocéros par les cornes quand on tire le diable par la queue", a-t-il lancé avec un sourire biscornu. M. Miron comme on le voit, entend accorder lui aussi priorité aux problèmes économiques lors de sa prochaine campagne.

Rina Lacorne
Mont-Royal, 1972

jouir ensemble... et en gondoles!

Le candidat Rhinocéros, Jean Simoneau, a menacé de quitter le Québec pour se rendre vivre en Algérie si les créditistes ou les libéraux sont élus.

Par ailleurs, il s'est longuement interrogé sur le problème du candidat libéral dans Sherbrooke qui, il faut l'admettre, est bien beau sur les posters, en l'envoyant suivre des cours sur les Eastern Townships. Devant son ignorance crasse de la situation des Cantons de l'Est, il a dû se rendre à la Chambre de commerce du parti libéral de Sherbrooke pour rencontrer les patronneux sérieux de la région. A Bishop, il est allé aussi rassurer les Anglais quant au fait que ce ne sont pas les grosses compagnies qui polluent la St-François mais les petits cochons québécois.

Par ailleurs, le candidat rhinocéros s'est déclaré en crisse parce qu'on n'accorde pas plus d'attention à son programme économique pour la région. Il a ensuite démontré la logique de ce programme:

Qu'il y ait un député, de quelque désignation que ce soit, à Sherbrooke, ça ne change rien puisque sous tous les partis politiques antécédents, les Cantons de l'Est ont toujours été les parents pauvres d'une mare à l'autre. C'est pourquoi je me présente sous la bannière d'un seul parti fédéral sérieux: le Rhinocéros.

Dans Sherbrooke, notre campagne électorale se fait sous le thème JOUISSONS ENSEMBLE. Une seule difficulté se présente à nous jusqu'à date: nous manquons de danseuses topless. Quant à l'électorat, nous sommes déjà convaincus de la victoire puisque, selon un sondage scientifique, le candidat Rhinocéros dans Sherbrooke est assuré de la victoire. Au Pub, sur cinq personnes venues au congrès de convention du parti (où un groupe du Parti Parti ont décidé de partir sans présenter de candidat), quatre ont répondu qu'elles voteraient pour le rhinocéros. Le

malentendu avec le Parti Parti c'est que nous ne nous entendions pas sur la sorte de bière à boire, lors des réunions.

La zone spéciale, avec moi, je ne peux vous assurer que ce sera vrai. Dès mon entrée au parlement, je ferai de la corne pour garantir un statut privilégié à notre région.

Sherbrooke sera zone spéciale puisque pour obtenir un emploi aux cultivateurs qui ont dû abandonner la production laitière, les Cantons de l'Est seront proclamés zone exclusive pour la culture du pot. Ainsi, ayant à fournir toute l'Amérique du Nord, nous sommes assurés d'une source de revenu suffisante pour nous permettre de promettre déjà que les chômeurs et les assistés sociaux bénéficieront d'un salaire minimum garanti supérieur à tous qui travailleront.

Afin de rendre Sherbrooke un attrait touristique exclusif en Amérique du Nord, puisqu'il est impossible d'en faire le centre international de la francophonie, nous creuserons les rues pour avoir des gondoles et ainsi attirer les touristes dans une ville nipponne, grâce aux 30,000 Japonais venus solutionner le problème du dumping.

Quant à nos boisés, nous déménagerons temporairement les usines de pâtes et papiers dans l'Ouest canadien afin que nos industries comme celles de l'Ouest bénéficient d'octrois fédéraux. Ça va prendre tellement de temps que lorsque nous ramènerons nos usines dans la région, nous aurons eu un reboisement constant et surtout, assuré la dépollution de la St-François. Nous demanderons de nouvelles subventions et nous ouvrirons une usine de poisson instead of de pâtes et papiers. Pour nous protéger de la pollution, nous interdirons de fumer.

Nous verrons également à déménager Ste-Scholastique à Drummondville, que nous convertirons en champs pour parachutisme, et assurer un développement équilibré de tous nos secteurs économiques, soit par air, par eau ou par feu.

Dans notre programme, nous n'oublions pas les mères de famille puisque celles-ci auront droit à un salaire minimum de $150 à la maison. Si le gouvernement jette une injonction contre le rassemblement des mères de famille syndiquées, nous exigerons que le bill porte le numéro 36-24-36. L'armée, aimant les enquêtes, elle s'occupera à recenser les dames frustrées dans leur état de maternité par un mari impuissant et les soldats seront mis au service de celles-ci pour que nous soyons racialement forts et que toutes les femmes réalisent ainsi leur

vocation.

Pour attirer les touristes, nous proposons de déménager le Vatican à St-Bruno pour vérifier sur place les apparitions de la Vierge avec Gilberte Côté-Mercier.

Ainsi, à même la rentabilité de ces changements, nous serons capables de créer un grand parc de recherche en amusement et obtenir l'implantation d'industries de jouets. Il ne nous restera plus qu'à créer la population d'enfants dont nous aurons besoin pour nous assurer une consommation stable et augmenter le nombre d'annonces dans nos mass-média pour inciter les consommateurs à s'amuser davantage.

Quant au transport des visiteurs, pas besoin d'autobus et d'autoroutes, d'infra-structures comme un sentier de lapin qu'est la moitié d'autoroute Transquébécoise puisque nous inaugurerons un service de courrier par chameaux, ce qui sera ainsi de nature à faire des Cantons de l'Est une zone spéciale.

Jean Simoneau
Sherbrooke, 1972



House of Commons
Canada

Room 456 W.B.,
OTTAWA, Ontario,
January 21st, 1964.

Mr. P. Ferron,
Treasurer,
The Rhinoceros Club,
1285 Chambly Avenue,
JACQUES-CARTIER, Quebec.

Dear Mr. Ferron:

I am highly honoured to receive a membership in the Rhinoceros Club.

I think it is fitting that such a medieval symbol should come from that medieval part of our society with its' French-language armour.

Yours sincerely,

DMF/gf

DOUGLAS M. FISHER, M.P.
Port Arthur.

PREMIER DÉPUTÉ RHINOCÉROS: DOUGLAS FISHER

Le député néo-démocrate Douglas Fisher a semblé bien accueillir sa carte d'identité du parti Rhinocéros. Dans une lettre-réponse au candidat de ce parti dans St-Denis, le député Fisher "accepte cet honneur" et précise que "cet animal moyenâgeux est le parfait symbole de cette partie médiévale de notre société qui utilise la langue française comme armure". Dans un communiqué le parti Rhinocéros accorde au député si bien connu dans le Bas-Canada le titre de premier député rhinocéros au Parlement d'Ottawa. "Il est le premier NPD à comprendre que le parti rhinocéros a trouvé la seule solution pour unifier le pays, rendant de ce fait les autres partis inutiles", termine la déclaration.

La Presse
27 février 1964

kintouébin: les rhinos sont là!

MES TRES CHERS ÉLECTEURS,

J'ai le WéziWézô plésir, ce soir, de vous présenter le programme, mais avant de faire ma publicité rhinocérorarérienne, voici un message de votre mandataire commenté par les commanditaires consommés:

Lorsque les chiens de Pavlov
Se mordront la queue
La politique des systèmes de communications
Etablira une cote des réflexes publics
Basée sur la réduction des taxesxsxsxsxsxs
Rrrrrrr rorororororrr robbbbrobrob rrrobi
– Robi Robi Robi Robi Robitaxxxssss
– Le Rhinocéros s'en vient
– Robi Robi Robi Robî Robitaxxxssss
– Le Rhinocéros est là
– Kin toué bin Kin toué bin Kin toué bin

J'ai le WéziWézô plésir, ze zouar, de vous présenter le programme:

À UN MOMENT DONNÉ

u ne m'aimes pas, tu ne t'aimes pas Si tu ne t'aimes pas, tu ne m'aim

1. ÉTANT DONNÉ QUE: le Rhinocéros ne craint aucun autre animal, fût-il un homme, je propose qu'on le mette au musée de l'homme, et que ce musée soit situé précisément partout:

   partout, partout, toultemps
   toulmonde, en même temps

2. ÉTANT DONNÉ QUE: le ciel va nous tomber sur la tête de la terre, je propose que tous les politiciens soient éjectés

dans la rhinosphère et qu'ils soient traités aux rayons-X des oreilles aux orteils:

donnez-moi la clef
et j'ouvrirai le son de votre bouche

3. ÉTANT DONNÉ QUE: les étoiles de la politique causent de grands désastres, je propose qu'ils subissent une seconde cure d'illumination dans le giron des nébuleuses et que pendant ce temps d'hibernation, tous leurs appartements et toutes leurs possessions soient infectés de DDT, ceci dans le but d'arriver à l'extinction des parasites d'une société où Toulmonde paie des taxes pour maintenir la pollution:

les buildings c'est des montagnes
les montagnes c'est des plaines en chaleurs

4. ÉTANT DONNÉ QUE: les ressources naturelles ont leur réplique artificielle, je propose que le soleil soit partagé en autant de parties qu'il y a de vivants sur la terre et que les politiciens soient tous envoyés en vacances dans le Volcan Rhinetna ou quelque part dans la biosphère, de manière à réduire les taxes d'amusement:

puis je vis jaillir de mon front
un immense champ en forme de rayon

5. ÉTANT DONNÉ QUE: la lumière, le feu, l'air et l'eau vont en se raréfiant, je propose que les politiciens encannent des tonnes d'éléments susceptibles d'être naturalisés par l'abolition des villes de plus de 33,333 habitants, et que dans le jardin de l'espace, tous les électeurs cultivent tous les rayons cosmiques qui ne proviennent pas des bombes:

cela sortait de mon corps comme un fleuve
et le mouvement de la lumière
encerclait l'espace réduit à mon corps

6. ÉTANT DONNÉ QUE: la terre est déjà divisée en continents et pays, et que cette division ne correspond pas aux Droits de l'Homme, je propose que la terre soit partagée en autant de lopins qu'il y a d'humains sur la planète, et que toutes les clôtures, en bois, en broche, en fer ou en or, soient électrocutées sur le champ:

le ciel est ici
et l'enfer aussi

7. ÉTANT DONNÉ QUE: les océans empêchent la communica-

tion entre les terres, je propose que tous les enfants vident la Mère et que tous les adultes suivent des cours de recyclage auprès de leurs enfants:

les étoiles vont finir
par habiter les neurones des adultes
et le soleil sera
un tout petit feu dans le coeur des enfants

8. ÉTANT DONNÉ QUE: aux quatre points cardinaux, de l'équateur aux pôles, l'équilibre écologique est menacé de miniaturisation, je propose que les rois, les présidents, les ministres, les députés et les candidats, limitent leur croissance et que les électeurs se disputent leurs membres dans le but de fabriquer un nouveau cerveau en KÉBEK inoxydable et gouverné par Toulmonde:

l'essence de la mort
dans une éprouvette d'or

9. ÉTANT DONNÉ QUE: le temps de travail diminue avec le salaire, je propose une période d'abstinence totale permettant de transformer le code génétique des électeurs en une machine parfaitement huilée à l'eau d'érable et d'où disparaîtraient les réflexes mécaniques. Cette mesure d'urgence favorisera la culture et la nature des loisirs:

ne plus penser à rien d'autre
qu'à ne rien faire d'autre que soi

10. ÉTANT DONNÉ QUE: les espaces libres en ville sont occupés par des No Parking et que les vers de terre n'ont pas de congestions circulatoires, je propose que tout ce qui est assis sur la terre devienne souterrain et que les galeries intérieures soient tapissées de firmaments étoilés et que sur toute la terre il n'y ait que des hommes qui marchent avec des femmes, nus pieds, sur de la vraie terre:

moué j'viens d'l'Abitibi
moi j'viens d'la BitttàTibi

11. ÉTANT DONNÉ QUE: tous les pays n'ont qu'un seul drapeau, celui de la planète, et que la pollution de la pensée est enfermée dans les radios, dans les journaux, dans les TV, dans les bureaux et dans la rue, je propose un lavage de cerveau systématique de tous ceux qui peuvent élire domicile dans un silence parfait pendant 3 secondes sur toute la terre:

quand je regarde par terre
je ne me vois pas plus gros qu'un ver de terre

12. ÉTANT DONNÉ QUE: les capitales du monde monopolisent les machines, et que les cultivateurs attendent leur pension de retraite, je propose que, le progrès qui avance avec la guerre serve à éliminer la guerre, sans augmenter le chômage par le truchement des grèves, et pour ce, il faut produire une consommation égale à la saturation de la publicité mondiale encaissée sans intérêt par Toulmonde:

quand je regarde en l'air
je ne me vois pas plus grand que l'univers

13. ÉTANT DONNÉ QUE: tous les minéraux, tous les végétaux, tous les animaux n'appartiennent pas à l'homme mais lui sont prêtés avec engagement d'aimer, je propose que toutes les banques du monde et même la Banque Mondiale, distribuent également leur argent à tous les êtres de la terre et que la démocratie universelle existe par l'élimination instantanée et totale des valeurs d'achat et des valeurs en vente, et que tous les résultats du travail de l'homme soient assez industriels et manufacturés qu'ils paraissent immatériels et que le PNB ou le produit national brut ne sera plus jugé d'après sa richesse ou sa pauvreté mais d'après la vie, et que tous les rhinocérosophiles gazouillent au pluriel et que les grands s'abaissent à la hauteur des petits et que les petits s'élèvent à la hauteur des grands et que les deux s'élèvent à la hauteur de l'homme:

chu vnu au monde par le trou
toute ma vie j'ai été dans l'trou
toute ma vie chu resté dans mon trou
mais un beau jour j'm'en va tomber
dans un grand trou de lumière

je viens de Saint-Armand
comté Missisquoi
je viens de tout partout
je suis né à Val d'Or
je viens de l'Amérik et de la Terre entière
je viens de la lumière et du fond de la nuit
je suis comme la vie je meurs à chaque instant

raoul luoar yaugud duguay ô WéziWézô Longueuil, 1972

légaliser les pots-de-vin!

Comme on peut le voir, la candidate Rhinocéros dans le comté de Sainte-Marie, a bon nez. Son petit doigt le lui dit: elle remportera la victoire par au moins une corne, une corne d'abondance qui déborde de tous les télégraphes que la présente liste électorale lui assure. Louisette Dussault a inscrit dans son programme la légalisation de tous les pots-de-vin ou de toutes autres acidités. Elle promet aussi d'accorder le droit de vote à tous les petits qui savent faire un zéro. En plus d'appuyer le maintien du décret sur les mesures de guerre, elle réclame l'appui éclatant de tous les pétards du comté. Elle va même plus loin en revendiquant le statut d'électeur à tous les rongeurs du comté, rats, souris, hamsters, mulots, taupes (endormis ou pas) qui ont fait montre d'un beau sens civique le printemps dernier. Pour couronner sa politique de grandeur en rase-mottes, elle promet à tous les enfants démunis (s'il en reste), une fois la semaine, qu'ils verront l'eau se changer en jus de citron (enrichi de cobalt pour le moussage), dont ils pourront s'abreuver à la place Vauquelin qui flanque l'hôtel de Ville.

Le Devoir,
24 octobre 1972



Moi aussi je fonde mon parti avec tous les rhinocéros de payants

d'une petite mare à l'autre ou l'invention du pays!

Parce que tous les présents partis nationaux, réunis ensemble, ne savent pas reconnaître les vrais besoins; parce qu'ils ont été incapables depuis cent ans de vous proposer les vraies solutions; parce que depuis cent ans, les problèmes nationaux n'ont pas été résolus mais qu'ils ont augmenté dangereusement: le parti Rhinocéros a décidé d'entrer dans la lutte électorale dans le but de vous servir et de répondre à vos légitimes aspirations.

Nous vous *promettons*, si vous nous portez au pouvoir:

1. de régler les problèmes constitutionnels et de réaliser enfin l'unité nationale du Canada.
   - Nous raserons les Montagnes Rocheuses et nous ferons ainsi d'une pierre trois coups: faire disparaître la principale cause d'inégalité du Canada, donner de l'emploi à des centaines de milliers de chômeurs et enrichir les gros entrepreneurs qui fournissent à notre caisse électorale.
   - Nous revitaliserons le rôle du Sénat, premièrement en faisant une enquête pour savoir combien de sénateurs sont encore vivants, et deuxièmement, en distribuant des 222 aux sénateurs encore en vie.
   - Nous réviserons la loi de la gravitation et des pôles d'attraction afin de permettre une meilleure centralisation du pouvoir fédéral, sans heurter la force d'inertie des fonctionnaires, et éliminer les conflits électrisants entre le fédéral et le provincial.
   - Nous déménagerons la capitale fédérale là où elle doit être, au centre géographique du pays, à La

Corne.

2. de régler le marasme économique dans lequel nous croupissons.
   - Nous instituerons un Bingo National, tous les quatre ans, afin de répartir équitablement mais démocratiquement la richesse. Les prix seront fournis par la Banque du Canada et les 20 premiers qui auront leurs cartes pleines seront nommés “ministres”.
   - Nous diminuerons les taxes afin d’augmenter le pouvoir d’achat des électeurs et s’il nous manque de l’argent, nous augmenterons seulement les impôts mais pas les taxes.
   - Deux (2) jours par an, nous ferons ouvrir les portes des magasins du pays et vous pourrez vous procurer tout ce dont vous avez besoin, gratuitement.
   - Nous nationaliserons toutes les toilettes payantes du pays puisque tous les citoyens sont égaux dans leurs besoins.
   - Nous arrêterons la diminution des emplois disponibles et nous combattrons la pollution à Rouyn en vidant le lac Osisko de son eau pour y récupérer les milliers de pneus qui s’y trouvent et les tonnes de cuivre qui s’y trouvent aussi.
   - Nous recueillerons la fumée des cheminées de la mine, riche en produits chimiques, pour la revendre, et nous construirons pour cela une cannerie de boucane.
   - Nous réglerons le problème de l’agriculture du comté en augmentant la richesse des bonnes terres.
   - Nous retournerons le Mont Chaudron sur lui-même. Le sommet deviendra la base et la base le sommet et comme la surface de la base est plus grande, cela augmentera la surface des terres.
   - Nous réglerons le problème de la pauvreté croissante dans le comté, en favorisant le tourisme et l’élevage.
   - Nous créerons un deuxième parc national entre Rouyn et Val d’Or. Toute cette région sera trans-

formée en désert pour pratiquer le sport de la randonnée en chameau. De toute façon, il y aura quand même là un désert même si nous ne sommes pas élus: la "scie, aie, pis" s'en chargera. Quant au parc du Témiscamingue, il servira à l'élevage du Rhinocéros, plus rentable que le boeuf de l'Ouest.

- Quant aux galeries de la mine Noranda, nous y installerons du gazon et y ferons un Mini-Putt pour les Américains.
- Nous rapprocherons la Baie James de notre région pour qu'elle ne soit plus isolée et ainsi faire du Québec une province maritime.
- Enfin, nous créerons 100,001 emplois dans notre beau comté.

3. De rétablir la santé morale du pays.

NOUS, du parti Rhinocéros,

- Nous interdirons les activités des communistes, des péquistes, des felquistes, des syndicalistes, des spécialistes, des réalistes et des sophistes ainsi que des autres "istes".
- Nous interdirons les omnibus, les cheveux longs, les barbes, les vêtements immodestes.
- Nous rendrons illégaux l'avortement et le contrôle des naissances.
- Nous lutterons contre la drogue, la marie-anna, la naftaline, le F.S.D., le F.T.Q., le C.S.D. Seul l'alcool sera toléré.
- Nous rétablirons la peine de mort et nous établirons la prohibition.
- Nous instituerons le service militaire obligatoire afin de former notre belle jeunesse et lui donner les vertus d'ordre, de justice, de patience, de tempérance, de chasteté; de même nous remplacerons par le travail obligatoire tous les programmes pernicieux de Perspective-Jeunesse et d'Initiatives Locales.
- Enfin, nous surveillerons de près Radio-Canada et nous l'inciterons très fortement à nous donner des programmes sains comme "Les Belles His-

toires" et "Les Joyeux Troubadours".

4. De donner au Canada une politique scientifique et culturelle.

   – Nous placerons la figure d'un Rhinocéros dans le Zodiac à la place d'un des deux Gémeaux.
   – Nous interdirons la bombe atomique et les voyages dans la lune parce que ça dérègle la température.
   – Nous encouragerons la recherche sur les machines à beau-temps pour faire du Canada une seconde Floride.
   – Nous interdirons dans toutes les écoles du pays l'enseignement de la théorie de l'évolution.

5. De rétablir un règlement des problèmes internationaux.

   La politique étrangère du parti se fonde sur trois points: la paix, la lutte aux terroristes et la protection de la propriété privée.
   – Nous organiserons donc une croisade au Viet-Nam afin d'aider les Américains à chasser les communistes et à consolider le régime démocratique du gouvernement de Saigon, légalement... élu.
   – Nous proposerons aux Américains de faire partie de la conférence canadienne, en tant que onzième province.
   – Nous obligerons le gouvernement chinois à nous remettre les petits chinois que nous avons légalement achetés.

Claude Banville
Témiscamingue, 1972

déconfessionnaliser les bingos!

Le parti Rhinocéros se voulait humoristique. Il devient chaque jour plus sérieux et perd sa raison d'être. Dans le comté de Témiscamingue, les organisateurs du parti annonçaient hier la candidature de M. Claude Banville, qu'ils disent "logique". Il s'agit de l'adversaire du chef créditiste, Réal Caouette. Professeur de mathématiques, M. Banville a conçu un programme régional en quatre points: 1) des amendements à la loi de la gravité; 2) la "déconfessionnalisation" des bingos; 3) la nationalisation des vespasiennes payantes; 4) la semence de la pelouse dans les galeries souterraines de la Noranda Mines pour l'installation d'un Mini-Putt.

Le Devoir
12 octobre 1972

les éléphants nuisent aux rhinocéros

NAIROBI (AFP) – L'appétit des éléphants pose un grave problème aux zoologistes du Kenya: il met en danger la survie des rhinocéros, en particulier dans le parc national de Tsavo. Quelque 16,000 éléphants broutent jusqu'au sol les broussailles et, brisant les arbres, exposent au soleil l'herbe qui se dessèche et, parfois, prend feu.

Les rhinocéros, animaux maladroits et, au surcroît, très myopes, déjà menacés par les chasseurs et les braconniers, ne trouvent plus rien à manger après le passage de leurs cousins pachydermes.

Lorsque l'herbe a séché et que les feux de brousse ont achevé de la consumer, il faut attendre la saison des pluies pour que la végétation reprenne.

Pour toutes ces raisons, il ne resterait plus que 782 rhinocéros au Kenya.

Zoologistes, biologistes et spécialistes en conservation de la faune se sont réunis, la semaine dernière, à Nairobi, pour étudier le problème et y chercher des remèdes. Le directeur des parcs nationaux du Kenya, le colonel Mervyn Cowie, a déclaré que "le nombre des éléphants devra sans doute être réduit mais qu'il ne s'agit pas de les abattre à coups de fusil".

On se demande pourquoi le nombre des éléphants vivant en sécurité dans les parcs s'est tellement accru et s'il n'en vient pas d'autres parties du Kenya. On songe, en premier lieu, à l'irrigation et ensuite, à améliorer la lutte contre les incendies de brousse.

La Presse

24 avril 1964

déplacer le comté pour faciliter l'élevage du rhinocéros

1. Déplacer le comté plus au sud pour faciliter l'élevage du rhinocéros.
2. Mettre les rues de Shawinigan à sens unique, toutes en direction du St-Maurice. Ainsi vous dirigez automatiquement les visiteurs vers le lieu touristique le plus beau de la région.
3. Vider les eaux des lacs du Parc National en Mauricie afin d'y faciliter la pêche.
4. Couper tous les arbres du Parc National afin de faire des pistes de moto-neige.
5. Congeler 50 Eskimos du Nord canadien, mâles et femelles, afin d'assurer la conservation de l'espèce.
6. Faire du mini-golf notre sport national et du bingo notre jeu national.
7. Instaurer le service militaire obligatoire pour garçons et filles à compter de 9 ans; de même le port de la tenue militaire obligatoire pour garçons et filles de 9 à 18 ans.
8. Limiter l'âge du vote universel à la catégorie des 6 à 18 ans.

Pierre Drolet
Shawinigan, 1972

M. le Rédacteur

Je n'apprécie pas du tout la dénonciation que vous avez faite la semaine dernière dans votre journal. Vous avez agi en traître en exposant au grand jour les activités secrètes du parti RHINOCÉROS. Si ces gens ont leur signe de ralliement, leur poignée de mains, leurs mots d'ordre, c'est qu'ils ont jugé, comme beaucoup d'autres, que les Canadiens français ont besoin de groupes occultes pour arriver à leurs fins. Vous qui êtes si fier de défendre Jacques Cartier, saviez-vous que notre ville doit son existence à une société secrète qui l'a constamment soutenue dans sa lutte contre les faux purs? Laissez donc le parti RHINOCÉROS tranquille et ne vous mêlez pas de leurs affaires. Vous apprendrez, monsieur, que c'est dans les sociétés secrètes que l'on peut le mieux défendre la race et concevoir des programmes contre la marée envahissante des centralisateurs d'Ottawa. Respectez donc les secrets des autres et l'on vous respectera.

Alphée Medium

L'Echo des Monts
7 février 1964

je vous parle de la corne d'abondance de mon rhinoféroce!

1. Faire raser les montagnes Rocheuses pour mettre fin à une odieuse disparité régionale ne me paraît pas suffisant. Je propose qu'on remplisse les Grands Lacs et le Saint-Laurent... Après le Boeuf de l'Ouest, nous aurons la Terre de l'Ouest!

2. Etant donné qu'on est de plus en plus gagnés à l'idée de bâtir des villes à la campagne, je propose qu'on déménage "Morial" à Ste-Scholastique. Cette mesure réglerait définitivement les problèmes des taudis et celui de l'autoroute controversé Est-Ouest.

3. Monsieur Trudeau a déclaré récemment que si tous les Canadiens avaient les yeux bleus, il n'y aurait plus de problèmes au Canada. Je suis entièrement de cet avis. Cela prouve d'autant plus mon objectivité que j'ai les yeux verts! Si je suis élu, je compte présenter un projet d'envergure; en effet, je proposerais une greffe d'yeux générale pour que tous les Canadiens aient les yeux bleus comme messieurs Trudeau, Lalonde, Pelletier et compagnie.

4. L'érection devant le Parlement canadien, d'un immense rhinocéros-restaurant de dix mille pieds de hauteur. A la place de la corne du rhinocéros, on y verra une magnifique statue de M. Trudeau. Pour une fois, monsieur Trudeau serait à la hauteur de sa politique.

5. Mon slogan: "Les autres y sont toute pareils, c'est-à-dire absurdes; nous autres on va être comme les autres..."

Victor-Lévy Beaulieu
Université de Montréal,
12 octobre 1972

M. le Rédacteur

Depuis quelque temps je prenais plaisir à lire votre journal. Je le trouvais plus sérieux, mieux informé. Mais je ne suis plus du tout d'accord. Quelle mouche vous a piqué? C'est du plus haut ridicule que de tenter de faire croire au public que le parti RHINOCÉROS compte de nombreux membres. J'estime le Dr Ferron, mais je serais surpris qu'il ait réussi en si peu de temps à organiser un groupement qui comprend 40 vice-présidents. Ca n'a pas de sens. Et je suis choqué que vous osiez dire de M. Pierre Sévigny qu'il est un "rhinocéros qui s'ignore". Son titre de colonel, sa situation sociale et ses hautes traditions familiales ne peuvent le rapprocher en aucune façon à un parti aussi loufoque que le parti RHINOCÉROS. Pour cette raison, je vous demande de bien vouloir canceller mon abonnement à votre journal.

C. RIEUX

L'ÉCHO DES MONTS,
5 février 1964

pour les vieux vieux!

Que le CANDIDATRHINOCÉROSINDÉPENDANT, Monsieur Claude Banville, a fait les déclarations suivantes:

Pendant un séjour à Destor, notre candidat déclarait que si jamais le parti Créditiste prenait le pouvoir au fédéral, il déménagerait à Vancouver; d'autre part, il nous rappelle qu'il n'y a pas longtemps, à Vancouver, il déclarait que si jamais le parti Créditiste prenait le pouvoir au fédéral, il déménagerait à Destor. Comme vous voyez, le parti Rhinocéros a tout prévu.

A Rouyn, cette semaine, Monsieur Banville déclarait au Foyer Pie XII, devant une foule délirante, qu'il augmenterait les pensions de vieillesse pour les gens âgés de cent (100) ans et plus, et qu'en occurence, il doublerait cette pension pour ceux qui se rendraient jusqu'à cent cinquante (150) ans.

Enfin, sur le plan national, monsieur Banville aurait communiqué la semaine dernière avec le premier ministre sortant, monsieur Pierre Elliot Trudeau, pour lui suggérer que dorénavant les élections fédérales se tiennent en été plutôt qu'au mois d'octobre, les fleurs naturelles étant fanées à Rouyn pendant ce temps de l'année (il est à remarquer que les fleurs naturelles sont indispensables pour l'inauguration de tout discours électoral qui se veut efficace!).

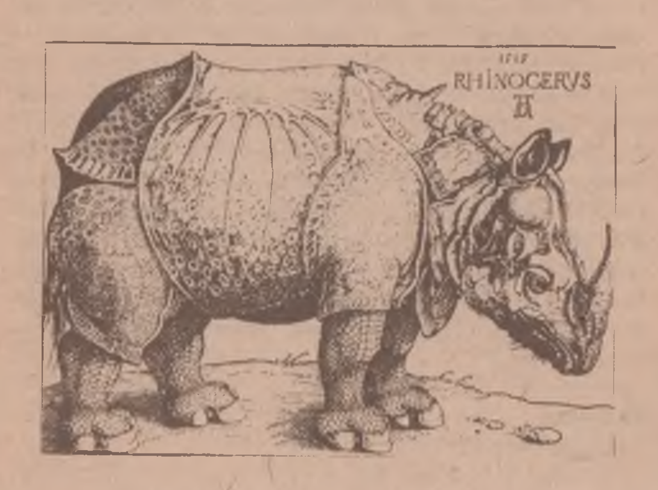
Jacques Banville
Rouyn-Noranda

Sans doute le N.P.D. n'a-t-il pas entièrement tort de compter qu'il gagnera du terrain au Québec, ne détenant aucun siège dans cette province, il ne risque évidemment pas d'y en perdre.

La même chose, à ce compte, est vraie du parti rhinocéros; encore que ce dernier a la pudeur de ne pas le crier sur les toits.

Journal de Montréal
14 juillet 1965

la presse et le rhinocéros



le Dr Ferron le sait-il?

Le Grand rhinocéros unicorne indien est victime des prétendues vertus aphrodisiaques attribuées par les populations du sud-est asiatique à sa corne et doit être à tout prix défendu, déclare le fonds mondial pour la nature, dont le siège est à Morges. Le Grand rhinocéros unicorne indien ne subsiste plus qu'à environ 700 exemplaires, nombreux surtout dans la réserve de Kaziranga, en Assam. Ces animaux sont l'objet d'une croyance malheureusement encore répandue en Extrême-Orient; les cornes se vendent très cher à des gens qui s'imaginent que leur ivoire a des propriétés aphrodisiaques. C'est ainsi que l'an dernier, des braconniers ont massacré 29 des 60 rhinocéros de la réserve de Jaldapare, au Bengale occidental. Le fonds mondial pour la nature (WWF), à Morges, a demandé au gouvernement indien de prendre des mesures sévères pour la protection accrue de cette espèce: augmentation du nombre des gardiens, retrait des licences de port d'arme dans la région, amendes élevées aux braconniers.

Le Devoir
29 septembre 1972

Quand nos "intellectuels" ont de l'humour

ils fondent le parti rhinocéros

par André Béliveau

Un nouveau parti politique fera bientôt son apparition sur la scène fédérale. En gestation depuis quelques semaines déjà dans l'esprit de ses pères, il verra le jour officiellement à la mi-carême, lors d'une manifestation monstre qui aura lieu, probablement, à la salle du Gesù. Ses précurseurs le désignent d'ores et déjà sous le nom fort révélateur du "parti Rhinocéros" et ce, comme nous allons le voir, pour des raisons bien précises.

Les manuels d'histoire naturelle décrivent le rhinocéros comme un animal de mauvais caractère, à l'intelligence peu développée, au cerveau trop petit par rapport à la masse de son corps, aux colères terribles et à la vue courte; brute absolument stupide et imprévisible au naturel grossier et farouche, il vit dans les régions marécageuses, jouit singulièrement lorsqu'il lui est possible de se rouler dans la fange (cela, dit-on, lui assouplit la peau) et marche constamment le nez au vent.

Or, prétendent les initiateurs du nouveau parti en question, ce sont là, justement, des caractéristiques qu'on retrouve fort généralement dans la nation canadienne-française!

Avenir brillant

On dénombre présentement parmi les Pères de la Con-Fédération des Rhinocéros un certain nombre de "soi-disants intellectuels", comme ils aiment qu'on les désigne: un architecte, Michel Leblanc, qui a déjà manifesté son intention de représenter le parti lors des prochaines élections fédérales; un médecin-écrivain, Jacques Ferron; les journalistes Robert Millet et Reynald Savoie; l'ingénieur Pierre-Paul Bourbonnais; la comédienne Andrée Lafleur, et plusieurs autres... Déjà, de 200 à 250 personnes ont exprimé leur sympathie au futur mouvement, et il semble bien que ce chiffre pourra atteindre des proportions effarantes en l'espace de quelques semaines.

"La raison de ce succès (anticipé), déclare le porte-parole provisoire du parti Rhinocéros, le docteur Jacques Ferron, c'est que nous n'inventons rien et que 99% des Canadiens-français sont déjà Rhinocéros avant la lettre. Nous avons conscience d'apporter à notre nation la concrétisation de toutes ses aspirations et de tous ses désirs. Tout ce qu'il nous reste à faire, c'est d'aller chercher dans les partis déjà en place les meilleurs Rhinocéros, à les rendre conscients de leur véritable personnalité et à les inviter à militer ouvertement dans nos rangs. Et, de toutes façons, s'ils préfèrent continuer à militer sous des couverts de libéraux, de conservateurs, de néo-démocrates ou de créditistes, ils seront libres de le faire, leur présence chez l'ennemi ne pouvant que nous être profitable puisqu'ils demeurent Rhinocéros de fait...".

Pas sérieux?

Le mouvement est le fruit de nombreuses rencontres, délibérations et *libations* entre les Pères de la Con-Fédération des Rhinocéros et des membres de la Légion canadienne, avec laquelle il présente d'ailleurs de frappantes analogies. Ce serait en quelque sorte une Légion canadienne sublimée, mais qui serait de plus consciente d'être ce qu'elle est.

Evidemment, étant Rhinocéros, les Rhinocéros n'ont pas encore d'idée trop précise quant à leur programme politique. Ils affirment cependant tenir mordicus à deux objectifs: le statu quo en tout, et plus particulièrement, la Confédération canadienne. Au fait, le parti s'est donné pour mission immédiate de voir à ce que le centenaire de la Confédération soit célébré dignement. C'est d'ailleurs là, pour le moment, sa principale raison d'être.

Le groupement Rhinocéros n'existe évidemment pas encore de façon officielle comme parti politique, puisqu'il n'a pas encore tenu son congrès de fondation. Ses responsables soutiennent cependant qu'on ne doit pas les prendre à la blague, et qu'ils ont réellement l'intention de présenter au moins une vingtaine de candidats au prochain scrutin fédéral. "On verra alors si nous ne sommes pas sérieux...".

Les futurs députés rhinocéros préconiseront instamment la construction immédiate d'une voie Halifax-Vancouver qui ne sera ni voie ferrée, ni voie asphaltée, afin de permettre en 1967 à d'innombrables rhinocéros à quatre pattes – et montés sur roues – de parader d'une "mare" à l'autre, "a mare usque ad mare". Cette voie ne suivra pas nécessairement un tracé pa-

rallèle à celui de la Transcanadienne – et fera, bien sûr, quelques détours par les Etats-Unis – mais elle pourra s'en inspirer, puisque le travail est déjà fait.

La démocratie... arrêtée

Autre point: les monuments. Comme sa soeur la Légion canadienne, le parti Rhinocéros s'efforcera de commémorer avec faste et dignité le sacrifice de ses fils, de ses frères, de ses pères et de ses grands-pères tombés au champ d'honneur. Il ressuscitera de façon toute spéciale la mémoire des braves soldats canadiens-français tués au cours de la guerre du Transvaal, guerre glorieuse et significative entre toutes, aventure mystique comme pas souvent il en fut. Dans ce but, il ne se contentera pas d'élever des monuments aux morts dans chaque parc de chaque ville: il en édifiera un – un monument monumental – dans chaque jardin, public et privé, du pays!

Le Rhinocéros sera un parti essentiellement démocratique et décentralisé, composé d'une cellule par comté. Aucune cellule n'aura de président. En vérité, on cherchera bien des présidents, mais on n'en trouvera pas. Chaque cellule comptera cependant 40 vice-présidents, qui seront tous compétents. Evidemment, derrière la façade démocratique du mouvement – comme dans tous les mouvements où les uns défraient les petits salaires des autres – il y aura une super-structure, formée de super-vice-présidents, qui se distribueront les uns aux autres titres de gloire, cornes d'honneur, rubans, voyages de représentation à l'étranger, etc. Quiconque aspirera à l'une ou l'autre de ces distinctions sera avisé de fréquenter assidûment le Rhinocéros Club qui tiendra feu et lieu dans un grand hôtel de Montréal.

Les Ordres

Comme on le voit, les Pères de la Con-Fédération du Rhinocéros accordent beaucoup d'attention aux rites de la politique. Ils se proposent encore de remplacer l'Ordre de la Verge noire, par celui de la Chevalerie au Miroir, avec toutes les majuscules qu'on voudra, bien entendu. Chaque jour, matin, midi et soir, un chevalier du Miroir devra placer une glace devant la bouche de chacun des sénateurs afin de vérifier si ces augustes personnages respirent encore.

Le Rhinocéros décernera, de plus, des grandes cornes d'honneur et des petites cornes d'honneur, les premières étant réservées presque exclusivement aux citoyens qui auront le plus mé-

rité de la patrie par leurs corneries. Ainsi, on songerait déjà à en décerner un certain nombre à un ancien premier ministre du Québec rhinocérosien, à titre posthume.

On aura enfin l'Ordre équestre du Rhinocéros, destiné plus spécialement aux gens sérieux, de préférence fortunés et parlant joual, qui pourraient éventuellement être utiles au parti.

Naturellement, le Rhinocéros aura son projet de drapeau canadien et d'hymne national, ainsi que son timbre-poste personnel. – Le drapeau sera une réplique exacte de l'Union Jack avec en surimpression et complaisamment effouèré au beau milieu d'icelui, le rhinocéros d'Asie. Le timbre-poste portera l'effigie de la souveraine d'Angleterre et du Dominion collée au flanc du fameux rhinocéros de Durer (valeur artistique sûre, puisque le dessin remonte à 1515...). Quant à l'hymne, un groupe de poètes-cucu de la province de Québec sont présentement à en fixer la prosodie.

Le mouvement n'a jusqu'ici reçu que très peu de publicité. Il n'en a pas moins soulevé une vague d'enthousiasme assez encourageante. Témoin, cette lettre d'une dame-rhinocéros qui s'exclamait: "Enfin! Enfin, nous, sous-développés mentaux du Québec, nous avons enfin notre parti bien à nous!" Tous les intellectuels étant de soi alliés du Rhinocéros – sauf les quelques-uns parmi eux qui sont authentiques – le recrutement devrait assez bien aller de ce côté-là. Un porte-parole du parti laisse entendre que la grande inconnue demeure le milieu ouvrier, lui-même très rhinocéros de nature, mais souvent inconscient de son état. Si l'ouvrier marche et vote Rhinocéros, la Confédération sera bonne pour un autre cent ans...

En tout cas, rien ne changera au pays du Québec.

Le Petit Journal
Semaine du 24 novembre 1963

Selon une enquête "approfondie"

plusieurs membres du cabinet Lesage auraient des tendances rhinocéros!

par Dominique Clift

QUÉBEC – Dans une entrevue accordée à LA PRESSE, le premier ministre Jean Lesage a feint d'ignorer l'importance des ravages qu'avait fait le parti Rhinocéros dans les rangs du parti libéral provincial.

Il a cependant avoué avoir reçu une carte de membre de ce mouvement.

Un des collègues du premier ministre a cependant expliqué sa réticence en l'attribuant à la tenue de deux élections partielles sur le plan fédéral à Montréal, élections auxquelles participent des Rhinocéros.

D'autre part, après une enquête approfondie, LA PRESSE est en mesure de révéler que certains membres du cabinet provincial manifestent des tendances Rhinocéros.

Le ministre des Richesses naturelles, René Lévesque, qui a toujours manifesté de fortes tendances vers la dissidence, a déclaré:

"Les motifs ne me persuadent pas absolument – mais comme là n'est pas la question, je suppose que volens nolens, oui, j'en suis."

Le ministre a ajouté qu'il serait déplacé, et peut-être même imprudent de faire des commentaires sur la place du Rhinocéros sur la scène fédérale.

"Si j'ai bien lu le programme politique du parti dans les journaux, un rhino est d'abord et avant tout un animal prudent, prompt à détaler, etc."

Le ministre militerait-il avec les rhinos sur le plan provincial?

"Je deviendrais illico membre payant et militant de la DISSIDENCE rhino – Ce qui, je crois, est d'ailleurs prévu dans les règlements", a-t-il répondu avec sincérité et candeur.

Quant au futur ministre de l'Education, Paul Gérin-Lajoie, il a carrément refusé de s'identifier au rhinocéros.

En ce faisant, il s'est affiché comme le fondateur d'un nouveau mouvement de super-dissidence:

"J'ai toujours été du groupe des Hiboux, ayant été dans l'obligation de voir dans la nuit jusqu'à l'adoption du Bill 60."

Le ministre des Affaires municipales, Pierre Laporte, a cependant admis: "Un politicien qui ne se prend pas trop au sérieux est un peu Rhinocéros."

Cette réponse, qui est typique d'un ancien journaliste du "Devoir", ne dit malheureusement pas si le ministre fait partie de la majorité ou de la dissidence Rhinocéros.

Un vrai Rhino

M. Laporte s'est montré vraiment rhino lorsqu'il a prudemment déclaré qu'il ne voyait aucun rôle utile pour le rhinocéros sur la scène provinciale.

"Nous avons déjà Chez Miville", a-t-il dit.

LA PRESSE a appris aussi que le ministre des Affaires culturelles, Georges Lapalme, avait sa carte de Rhino. Il la devait apparemment à André Malraux.

Le seul député de l'Union nationale à être Rhino est Maurice Bellemare. Tous les acabits sont automatiquement membres de ce mouvement.

Par ailleurs, le premier ministre du Canada, Lester Pearson, aurait également reçu sa carte de Rhino. Il en aurait même reçu deux.

La première lui est destinée personnellement. La deuxième serait destinée, selon son désir, soit à Maurice Lamontagne, soit à Guy Favreau.

La Presse
Samedi, 8 février 1964

LES PROPOS DU TIMIDE

pour une rhino-rosserie

par Albert Brie,

Depuis qu'il y a des hommes et qui pensent, l'humanité a eu des gouvernements. L'idée de gouvernement est née de l'idéal de bonheur que le premier individu entreprenant a voulu fixer à ses semblables.

Pourquoi alors tant de maux horribles sortis des boîtes de Pandore de nos législateurs? Cela vient de la multitude d'idées contradictoires que chaque meneur d'hommes se fait du paradis qu'il faut à "l'homo politicus". De là les guerres au nom de la paix, les déprédations au nom de bien-être et les camps de concentration au nom de la liberté.

Il est certain que si l'homme ne s'était pas mis en tête d'être heureux, il n'y aurait pas tant de malheureux. La démangeaison de vouloir du bien à son prochain, même malgré lui, est la plus noble et la plus pitoyable manie que le diable ait logée dans le cerveau de l'homme qui se crut dès lors un ange, et qui depuis ne démord pas de la fausse opinion qu'il a de sa grandeur.

On ne peut nier que tout politicien soit un missionnaire du bonheur terrestre de "l'homo politicus". Sa philanthropie est inscrite en lettres d'argent dans son coeur et dans ses promesses. Il promet – et il est sincère – qu'il dispensera les biens temporels en toute équité et générosité. Quand il est choisi, on l'appelle l'élu, et ce céleste vocable dit bien la beauté de son espèce.

Quand Rousseau dit que l'homme naît naturellement bon, mais que la société le corrompt, il exagère côté corruption, politiquement du moins. L'ambition du politicien est généreuse; j'ai même dit noble. Ce croisé veut le bonheur de son électeur, sa prospérité, son bien-être. Cependant, il diffère de tous ses congénères sur la façon d'y mener ses sujets. C'est à ce moment que commence la tragédie: oppositions, disputes, séditions, ré-

volutions éclatent, aux fins de savoir qui fera ce bonheur et comment il compte y réussir. Le travers du politicien de tous les temps c'est cet incommensurable orgueuil qui lui fait accroire qu'il est le seul à savoir ce qui est bon et mauvais, ce qui est bon grain et ivraie pour la chère plèbe électorale.

Mais pour éviter qu'il y ait trop de factions à chercher la pierre philosophale politique, l'homme public a sagement sacrifié de sa vision personnelle du mieux-être commun pour adhérer à un corps de doctrine plus ample, plus diversifié, et qu'on nomme parti. Grâce au système parlementaire, on ne voit, la plupart du temps, que deux groupes à poursuivre les chimères dorées de "l'homo politicus". Malheureusement, le chiffre deux dans ce nouveau système n'est plus réductible. Les deux adversaires ne sont plus fusionnables. Ils sont ennemis jurés. Le bonheur de "l'homo politicus" est irrémédiablement malheur, selon que l'un est pouvoir et l'autre opposition, et vice-versa. On a réduit les contradicteurs pour mieux durcir les contradictions.

Les forces gouvernementales ne s'additionnent pas, elles se neutralisent. Et l'on assiste depuis des décennies au choc d'éléments paralysants. La constitution d'une nation est une ample pièce d'étoffe que chaque gouvernement essaie de tailler à la mesure du peuple. Chaque parti tire à lui l'étoffe qu'il coupe, cisaille, morcelle, rapièce selon l'agilité de la mainmise. Pas étonnant que le citoyen n'ait pu s'affubler que des guenilles de liberté, des charpies de paix et des lambeaux de bien-être.

La Rhino-rosserie est venue et, avec elle, un nouveau patron de bonheur politique. Elle offre une mosaïque des morceaux les moins délabrés des idéaux de partis irréconciliables. Son programme est une catalogne faite des pièces les moins lustrées par l'usure du battage publicitaire et dont l'assemblage satisfera le confort physique, intellectuel et moral de notre nation. Elle est l'union par la sélection des retailles choisies, les dessus de panier des doctrines rivales, l'anthologie du bonheur par la chose publique.

Votons pour le bienveillant Rhinocéros, le cornu Rhinocéros, l'apaisant Rhinocéros, le stupide et heureux Rhinocéros.

La Presse
7 février 1964

un parti s'engage à raser les Rocheuses

par Gilles Léveillé

Le parti Rhinocéros, s'il est porté au pouvoir aux élections fédérales du 30 octobre prochain, entreprendra le plus grand programme de travaux publics que le Canada verra jamais: le rasage des montagnes Rocheuses.

C'est la promesse qu'a faite hier après-midi à Hemmingford, à quelque 40 milles de Montréal, le leader de la cinquième et nouvelle formation politique dans la lutte démocratique pour la direction du pays, le docteur Jacques Ferron, l'Éminence de la Grande Corne du parti.

Cette mesure, a expliqué le chef rhinocériste, permettra de réaliser un double objectif: d'abord, l'élimination de l'une des plus importantes disparités régionales du pays et, de ce fait, le raffermissement de l'unité canadienne; ensuite, l'utilisation au maximum de la machinerie des gros entrepreneurs, ce qui aura pour effet de les dédommager de leurs contributions aux caisses électorales.

L'Éminence de la Grande Corne a en outre annoncé que les rhinocéros s'empresseraient, dès qu'ils tiendraient les rênes du pouvoir, de rendre permanente la loi des mesures de guerre. Ce geste offrirait l'incomparable avantage de donner un rôle à une armée inutile, tout en assurant, là encore, l'unité du Canada.

C'est en "pleine campagne" que le maître incontesté du parti Rhinocéros avait convoqué l'assemblée de ses partisans. La réunion a été tenue au début de l'après-midi, au coeur du Parc Safari Africain. Un monde fou, il va sans dire, a répondu à l'appel du grand rhinocéros qu'est le docteur Ferron.

Le Parc Safari Africain est un vaste domaine où les visiteurs, circulant en automobile, peuvent approcher les grands fauves de la brousse. On y rencontre plusieurs dizaines de lions et lionceaux, un grand nombre d'éléphants, des autruches, une



centaine de singes, qui s'amusent d'ailleurs à monter sur le capot des voitures ou sur le toit, bref, une quantité d'espèces, dont des rhinocéros.

Ces bêtes massives étant relativement inoffensives, les sympathisants du parti ont pu sans danger stationner leur voiture et en descendre pour mieux écouter le docteur Ferron leur présenter le programme et quelques-uns des candidats.

Comme dans toute assemblée qui se respecte, il y eut quelques mouvements houleux dans la foule... de 30 chauds partisans, y compris photographes et journalistes, qui se pressaient près de la tribune de leur chef. C'était l'un des quatre mastodontes de rhinocéros qui réagissait plutôt mal aux rires de l'assistance. Après tout, c'était leur chef qui parlait...

Battant alors en retraite comme aux plus beaux jours des manifestations dans les rues de Montréal, les braves citoyens grimpaient en moins de deux sur la clôture de l'enclos.

Le docteur Ferron, isolé dans la "boîte" de la camionnette du parc, micro en main, au centre du terrain, en profitait alors pour parler des affaires les plus délicates du parti, de tout parti à bien y penser, la nomination des candidats.

C'est donc au moment où personne ne pouvait bien entendre que l'Éminence de la Grande Corne présenta les quatre super-candidats du parti, en "la personne" des quatre rhinocéros blancs au Parc Safari Africain.

Ceux-ci, expliqua le docteur Ferron, étaient en réalité des personnages très connus qui montraient enfin leur vrai visage: MM. Pierre Elliott Trudeau, Marc Lalonde, Gérard Pelletier et Réal Caouette. Un des souhaits formulés par la direction du parti se réalisait donc sous les yeux des partisans: les super-candidats cessaient d'être bipèdes et accédaient à leur forme définitive, celle du rhinocéros.

Le chef rhinocériste les désigna alors un à un, du plus gros, Pierre Elliott Trudeau, à celui qui se tenait à l'écart, le penseur, Marc Lalonde.

Le docteur Ferron a dû concéder à ses fidèles qu'il en manquait un cinquième, Jean Marchand, puis s'est tiré d'impasse en disant que celui-là jouissait d'un statut particulier.

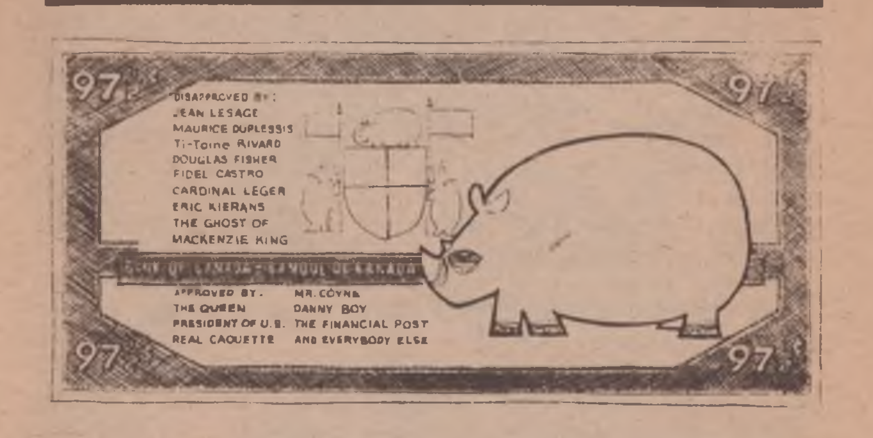
La fin de la réunion politique a été marquée, hélas, de scènes disgracieuses. Les candidats rhinocéros, sans doute mûs par des différences idéologiques, se sont affrontés. corne baissée. Oh, ils ont bien tenté, par moments, de se réunir en caucus,

histoire de régler la question du leadership, mais ce fut peine perdue. Faute d'une solution, ils se mirent à tourner en rond, laissant en plan des problèmes réels, comme par exemple celui de la circulation automobile qui, visiblement, les ennuyait. Ils partirent alors rejoindre à l'autre bout de l'enclos, en direction de la frontière américaine toute proche, le troupeau des éléphants, ces animaux si chers au parti Républicain.

Quant aux partisans, ils en furent quitte pour se délecter des promesses du programme électoral, réconfortés de savoir, puisque le chef, le docteur Ferron, le leur avait dit, qu'il avait au préalable été approuvé par le légat apostolique, la CIA et l'Opus Dei.

Le Devoir

19 septembre 1972



le parti rhinocéros propose un rôle "plus utile" à l'armée...

par Jean-Claude Trait

C'est dans la joie et dans l'humour, au milieu de la faune africaine, que s'est déroulée hier l'assemblée publique du parti Rhinocéros (fédéral), au parc Safari de Hemmingford. "Ca fâ rire!" Mais soyons sérieux, comme toujours, lorsqu'il s'agit de l'annonce d'un programme électoral.

Dans ce contexte approprié, le Dr Jacques Ferron, l'Éminence de la Grande Corne du parti, en a justement profité pour dévoiler les grandes lignes du programme qu'il se propose d'entreprendre... sitôt qu'il sera porté au pouvoir. Laissons-lui la parole:

"Tout d'abord, a-t-il lancé, le parti Rhinocéros propose de rendre permanente la Loi des mesures de guerre afin d'assurer définitivement l'unité du Canada et donner un rôle à l'armée inutile. Ensuite, nous réaliserons les plus vastes travaux publics jamais vus au Canada: le rasage des montagnes Rocheuses."

"Ce second projet, de poursuivre le docteur Ferron, aura deux effets: utiliser la machinerie lourde des gros entrepreneurs, dévots des caisses électorales, et servir encore à l'unité du Canada en éliminant une disparité régionale."

Points du programme

Les autres points du programme sont:

– rendre publics les noms des membres du Comité du 7 mai 1970 pour qu'on puisse les remercier d'avoir fomenté les événements d'octobre, de même que les compagnies de cartes de crédit pour avoir financé l'opération;

– augmenter le chômage et donner aux assistés sociaux plus que ne gagnent les travailleurs;

– féliciter le pape pour sa religion du queutage, grâce à laquelle, par l'immigration des Italiens du sud, des Espagnols, des Portugais, le Canada est en train de devenir un pays papis-

te;

– à la place du saint sacrement, garder un rhinocéros dans le tabernacle de chacune de nos églises;

– remplacer l'effigie de la reine par celui du rhinocéros et donner à celui-ci le même statut que les vaches sacrées en Inde;

– déclarer les quatre rhinocéros, honorés aujourd'hui au Safari d'Hemmingford, Pierre Elliott Trudeau, Marc Lalonde, Gérard Pelletier et Réal Caouette, reproducteurs officiels.

Tout l'énoncé de ce programme a été proclamé par le Dr Ferron, debout sur une camionnette "pick-up", au milieu des quatre rhinocéros du Safari d'Hemmingford... alors que les journalistes et photographes, toujours prudents, s'étaient juchés sur des palissades, à une centaine de pieds de la camionnette en question. Ces gros animaux se sont tenus tranquilles (enfin presque) durant la conférence, d'autant plus que l'orateur s'est exprimé en termes pesés.

A un moment donné, en pleine conférence, un chameau facétieux et espiègle est venu se glisser au milieu des rhinocéros (les vrais). Ce qui a fait dire à l'un des Rhinocéros présents (ceux à deux pattes): "Tiens, v'là Martha Adams qui s'en vient dans la gang!"

La Presse,
19 septembre 1972

hippie hourrah!

par Guy Fournier

Cher monsieur Fournier,

Nous voudrions, comme c'est notre *florilège* en démocratie, protester énergiquement contre le parti Rhinocéros qui a voulu faire croire, lors de la dernière élection fédérale, qu'il avait notre appui. Comme aux plus mauvais jours de l'histoire politique de notre belle province, c'est par un subterfuge que le Rhinocéros a tenté de s'approprier des votes en présentant le chanteur Robert Charlebois. Il espérait ainsi que des électeurs peu avertis prennent leur candidat pour un hippie.

Mais le peuple n'est pas si bête.

Comme l'indiquaient les résultats le soir de l'effeuillage du scrutin, ce candidat que le Rhinocéros avait lancé dans un comté de la région de Montréal pour faire diversion et jeter la confusion, n'a obtenu que 150 votes. C'est un enterrement de première classe. Prière de ne pas lui envoyer de fleurs.

Le peuple ne s'est pas laissé distraire par la chevelure hirsute de ce fantaisiste qui a défloré le véritable programme des hippies, proclamant par exemple que nous voulions légaliser la marijuana et distribuer gratuitement de la bière à toute personne âgée de plus de 65 ans. C'est une grossière insulte à nous faire. Quand on sait notre piété envers les fleurs, comment peut-on prétendre que nous légaliserions un narcotique extrait des inflorescences femelles du chanvre indien? Nous avons toujours été et nous resterons toujours des tenants du L.S.D., Loyaux Sujets du Dominion.

Si l'affaire Charlebois nous a mis les nerfs à fleur de peau durant la campagne, elle a néanmoins permis à l'électorat de voir le vrai visage de ce parti Rhinocéros qui s'étiole, alors que les hippies sont plus florissants que jamais.

Le soir du 25 juin fut le couronnement de tous nos efforts, le bouquet, l'ultime fleuron à notre couronne, car il a porté au pouvoir le premier hippie de toute l'histoire moderne. Nous pouvons le proclamer aujourd'hui en toute sécurité, l'honorable Pierre-Elliot Trudeau était notre homme, et, sans vouloir le couvrir de fleurs, nous prétendons qu'après avoir connu la prospérité, il connaîtra un jour la postérité.

C'est tout à l'honneur de Ville Mont-Royal, dont les parcs et les jardins fleuris sont si joliment clôturés, d'être responsable de ce triomphe remarquable.

Durant la campagne, notre homme ne s'est pas laissé aller aux traditionnelles promesses qui fanent les lendemains d'élection, mais il l'a dit avec des fleurs et des baisers. Tout au long de ses pélerinages à travers le pays, il a distribué des baisers, lancé partout des fleurs d'éloquence, plongé dans des piscines semées de fleurs le long des précipices (Cf: Dictionnaire Paul Robert au mot "fleur") et combattu vigoureusement la défloration du pays, entreprise par des groupes subversifs qui ne cessent de piétiner sauvagement les pétunias du parc Lafontaine et y brûlent même les bancs publics, nous forçant à l'insomnie.

Loin de nous affaiblir, ces attaques ont contribué à la *pollinisation* des forces hippies et facilité l'élection de l'homme que nous avons appuyé, ce pionnier illustre qui, en deux ans seulement, avait réussi à introduire sur le parquet de la Chambre des Communes nos traditionnelles sandales.

Notre homme n'a pas eu peur, le soir du triomphe, de se présenter à la télévision une fleur à la boutonnière.

Grâce à l'épanouissement total de notre Premier ministre, la seconde moitié du vingtième siècle sera celle du baiser et des fleurs, comme nous l'avions prédit. A la tête d'un gouvernement majoritaire, notre candidat favori ne devrait avoir aucun mal à faire adopter son bill omnibus.

Ce projet de loi extraordinaire légalisera enfin les pétales. Désormais, plus personne ne craindra de perdre sa fleur!

Et je signe:
Hippie Hourrah

Perspectives
20 juillet 1968

un ancêtre rhinocéros...
qui s'ignorait!



par Chaval



Rhinocéros fiché maintenu par un type

Dans St-Denis, sous l'étiquette "Humain familial"

stimulé par ses dix défaites électorales, Henri-G. Grenier revient à la charge...

par Mireille Lagacé

"J'suis un cas un peu spécial... J'suis pas comme tout le monde. Tenez, regardez ici dans le journal, c'est moi au centre! Il y a cinq candidats à ma gauche, cinq à ma droite... comme un moteur d'avion avec deux belles ailes qui le protègent!"

Henri-Georges Grenier, un vétéran des batailles politiques perdues, pointe le doigt en direction du cahier politique du journal qu'il appelle "le journal du peuple", et regarde avec fierté sa photographie au milieu de celles des dix autres candidats dans les comtés de Laurier et St-Denis. Puis d'un air satisfait, il repose soigneusement le journal à l'intérieur du comptoir...

M. Grenier, l'un des six candidats au scrutin du 10 février dans St-Denis, affrontera, à 56 ans, l'électorat pour la 11e fois. Pour plusieurs en effet, c'est un candidat "pas comme les autres", énigmatique, toujours seul "de son bord" pour défendre certaines couleurs. Cette année, il a choisi comme étiquette: "Humain familial". "Mais attendez, surtout ne parlez pas de défaites passées, dit-il, je n'ai jamais considéré une défaite électorale comme une défaite, mais comme un tremplin pour des montées futures jusqu'au succès final!"

Près de lui, il y a un vieil homme qui sourit sans cesse, avec un air heureux: "C'est mon gérant d'élections, Francis Loiselle." Et le gérant du candidat "Humain familial", assistera à toute l'entrevue, écoutant attentivement, souriant, posant des questions, même sur les "Rhinocéros".

La solution

Le gérant, c'est aussi le fondateur du Centre du souvenir du bel âge, service d'entraide pour les sans-travail de 40 ans et plus. M. Grenier a élaboré une nouvelle formule d'allocations personnelles, que les membres du Centre du souvenir du bel âge,

dont il est le secrétaire depuis trois mois, ont endossée. “Ce devrait être une requête gouvernementale, dit le candidat, mais lorsqu’on a annoncé l’élection, c’est devenu mon programme.”

“C’est la solution, je le sais, j’étudie l’économie du Canada depuis assez longtemps.” Selon ce programme, tout père de famille serait assuré de recevoir en plus de son salaire régulier, des allocations de $2 à $1 par jour par enfant; en chômage, il recevrait des allocations personnelles de $3 par jour. Suivant les calculs effectués par M. Grenier, $4,296,000,000 seraient ainsi consacrés chaque année à la famille, soit 10 pour cent de la production nationale.

M. Grenier propose la disparition des mots “chômage” et “chômeur”; on ne dirait plus “chômage” mais “retraite”, plus “chômeur” mais “retraité”.

Se penchant soudain vers le photographe de LA PRESSE, qui quittait la salle d’entrevue, M. Grenier fait: “Avez-vous des enfants?”. Sur une réponse affirmative, il tend au photographe une feuille de papier: “Alors prenez un programme, emportez-le, ça vous intéresse”. Puis il se tourne vers son gérant et ajoute: “Même le candidat Prud’homme m’en a demandé un avec un petit sourire qui en disait long, mais je lui ai répondu: ‘Ne vous moquez pas, car c’est vous qui ferez rire de vous...’.

“Cette année, vous voyez, j’ai un programme, une organisation – il se tourne vers M. Loiselle – c’est la première fois que je fais une véritable élection et je suis prêt à rencontrer toutes les classes de la société, particulièrement les directeurs de banques et de compagnies.”

Il croise les bras et regarde fixement pour constater son effet...

11 fois candidat

– *Vous considérez-vous comme un politicien?*

– “Je me suis toujours intéressé à l’économique, pas à la politique... il arrive simplement qu’à l’occasion de campagnes électorales, je présente mes vues économiques familiales aux autorités politiques...

– *Mais si vous vous êtes présenté 11 fois, c’est certainement parfois avec l’intention de vous faire élire?*

– “Oui, mais ça prend un peuple intelligent. Comme je souris, il s’écrie: “Ah... vous jouerez pas avec moi cette année!”

Et il poursuit: “Mes anciennes présentations, c’était des ballons d’essai pour voir la réaction du public. J’ai déjà été insul-

té; que m'importe qui m'insulte, je suis obligé d'endurer! Mais on m'insulte de moins en moins; de plus en plus on m'apprécie."

Et il ajoute aussitôt, en pesant bien sur les mots: "Je me rends compte que les intellectuels ont de la misère à comprendre des exposés qui diffèrent de ce qui est dit généralement."

Après s'être fait prier quelque peu, il détaille sa vie de "politicien": il participa à la campagne fédérale de 1939, sous l'étiquette "Justice sociale"; il se présenta ensuite trois fois au municipal, trois fois au provincial et quatre fois au fédéral, sans jamais remporter la victoire. Il sera aussi le candidat "Capital familial"; cette année il est celui de "l'Humain familial". "J'ai toujours recherché, dit-il, la protection de la personne humaine dans son cadre naturel, la famille". Et il se penche vers son gérant, qui sourit en approuvant de la tête.

Il a des idées bien arrêtées et bien personnelles sur toutes les questions politiques.

– *La planification économique?*

– C'est d'insulter le peuple que de lui demander de voter sur un problème dont le but principal est de diviser entre eux les diplômés universitaires! (sic)

Les "Rhinocéros"

– *Le séparatisme?*

– Il sourit et commence par dire: "Ecoutez bien...". Il réfléchit un bon moment et ajoute: "Je ne me suis jamais privé de dire que le Réparatisme (sic) de notre libéralisme et de notre conservatisme suffirait à rétablir nos deux bons vieux partis dans leur efficacité déjà souhaitée. (Un soupir!)

– *Et le socialisme?*

– "Ce n'est qu'un mot qui sert à diviser tous ceux qui en parlent, tandis que l'humanisme familial devrait réunir tous les politiciens sur les questions politiques en vue d'un oecuménisme stable et pacifique..." (textuel).

– *Où prenez-vous tous ces grands mots?*

– "En lisant LA PRESSE, et il rit doucement. J'ai 56 ans et je me suis servi de mes yeux et de mes oreilles."

– *Et que pensez-vous des "Rhinocéros"?*

– "Moi je sais ce qu'il y a. Ils prennent pour leur parti ce qu'il y a de meilleur dans les partis politiques et ils essaient de corriger les défauts par le ridicule. Mais ils se trompent, le sens commun d'administration des vieux partis est faux à la base."

Le gérant s'approche: "Ah, c'est ça?".
"Oui, c'est ça!", de renchérir M. Grenier.

La Presse,
5 février 1964

Voici les conseils de M. Mbushi:

"Attrapez des mille-pattes; puis levez-vous tôt le matin, avant le réveil des mouches. Enduisez les mille-pattes de cendres chaudes, ou enfouissez-les dans le sol, ou collez-les sur des arbres.

"Que les scouts me pardonnent ce remède un peu radical, mais je puis les assurer que les mille-pattes, ainsi apprêtés, seront cause d'une sécheresse qui durera deux ou trois jours, pendant lesquels la population pourra aller voter en toute tranquillité, sans crainte de se mouiller."

M. Mbushi prétend qu'il a mis quelques fois à l'essai ce procédé, et a dûment constaté son efficacité.

"Après les élections, dit-il, il ne suffit que de déverser un peu d'eau sur les mille-pattes pour que la pluie recommence à se déverser sur nos récoltes."

Il me semble que tout ça peut être fort utile aux Rhinocéros, dont certaines espèces, comme on sait, vivent encore en Afrique, et dont certaines autres briguent les suffrages dans les comtés précités.

Raymond Guérin
LA PRESSE,
30 janvier 1964

---

quelques p'tits textes pas comme les autres sur les élections



la belle embaumée

Elle en est morte, Adèle,
D'avoir bouffé trop de mortadelle,
Certain soir de bagatelle
Non loin de la Citadelle.
Aux obsèques vint la parentèle
Obséquieuse et le ventre plein de gadelles.
La tante Adénoïde et le cousin Phlegmon
Ainsi qu'un mongol dénommé "Elmond".

Et ces arsouilles
Autour de la bière
Se souillent
De grosse bière.

Elle est bien roide, Adèle,
Et ne bronche plus quand une mouche
Battant de l'aile
Se pose sur sa bouche.

En croquant des croquignolles
Le croque-mort, ce croquant cocasse
Comme un crapaud coasse
Et dans ses croqu'nots joue des guibolles.

Aux pieds du corps,
Des cors aux pieds,
Dans son justaucorps
Ne cessant de pépier,
Ce grand'oncle Origène
Bardé d'ouate thermogène
Rote avec beaucoup de sans-gêne.

André Pouliot

Refrains électoraux

au temps où politique rimait avec satirique

par Jacques Coulon

Il fut un temps où la politique péchait par excès de couleur – sans jeu de mots – et de tempérament. Les farces flamandes et le théâtre de Molière n'auraient pas boudé la faune des aristocrates de village et des bateleurs astucieux qui, au siècle dernier, nourrissaient quelque ambition politique et, surtout, *faisaient* la politique. Mais les temps ont changé; l'époque est devenue grave, sinon triste: à l'heure des théoriciens et des intellectuels du parti, la politique, même au niveau des comtés, perd de sa truculence, de son pragmatisme bon enfant, de ses allures de fête foraine. Le candidat d'occasion est devenu un homme public qui, dans la plupart des cas, fait carrière. Le bonimenteur, le comique agonisent. Et le monsieur digne, cultivé, orateur aux gestes de magicien, en haut-de-forme et au gilet barré d'une chaîne d'or est devenu historique.

Chose certaine, on réagissait aux événements politiques avec beaucoup plus de violence et de passion qu'aujourd'hui. Pendant près d'un siècle, des journaux comme *le Canadien, le Loup-Garou, le Violon, le Fanal, le Canard, le Farceur, le Vrai Canard, le Pétard, l'Etendard,* et bien d'autres, passèrent à tabac tout ce que la scène publique pouvait offrir de politicailleurs, d'échevins, de membres de clubs politiques, de cabaleurs et de manipulateurs de tout poil, mais aussi de véritables hommes politiques et même d'hommes d'Etat tels que Papineau, Laurier, Lafontaine, Honoré Mercier, de Boucherville, Tarte, le lieutenant-gouverneur Cauchon, le juge de la Cour suprême Elzéar Taschereau, Désiré Girouard, Adolphe Chapleau, Macdonald, Camilien Houde, etc. Mais les journalistes n'étaient pas les seuls à mener le combat. Ils étaient épaulés par les humoristes, les compositeurs et paroliers improvisés, le plus souvent anonymes, qui rimèrent et chantèrent la politique sur des airs populaires,

et tous les personnages de l'heure passèrent à leur tour au *hit parade* électoral...

La politique municipale était une arène extrêmement colorée où les humoristes se dépensaient férocement. *La complainte-Record de Gontran Corbillard,* d'un certain Esdras, parue en 1936, flétrissait les *trustards* et les échevins douteux qui menaient la sarabande à l'hôtel de ville de Montréal. Mais les spectacles à grand déploiement étaient les élections complémentaires, les *caucus* de parti, solennels, auxquels prenaient part les chefs, les *gros canons,* et les chansonniers d'occasion y trouvaient une pâture abondante. Il s'écrivit une foule de chansons politiques, quelques-unes louangeuses, mais le plus souvent satiriques, moqueuses, acerbes. Certains auteurs furent des femmes – quoique très rares –, telle cette dame Desjardins qui glorifiait en chanson un dénommé Laflamme, candidat dans Jacques-Cartier, en particulier parce qu'il avait de beaux yeux bleus!

Paroliers et compositeurs faisaient flèche de tout bois. Un orateur, qui apparemment savait émouvoir les foules, grand ami du ministre Adolphe Chapleau, se nommait Joseph Papin. Il fut,



Israël Tarte, sur la scène politique de Lévis. Dessin paru dans *le Carillon,* novembre 1879.

de 1854 à 1857, député de l'Assomption à l'Assemblée législative. Papin était président de l'Institut Canadien et appartenait à l'école de *l'Avenir*, organe libéral aux idées avancées. Orateur poli, fin diplomate, esprit charmant et aimant la plaisanterie, Papin était toujours au sein des agitations politiques, ne redoutant ni les menaces ni les coups bas. Malheureusement, ce pauvre Papin fut défait en 1857, et ce coup du sort provoqua l'ire de ses adversaires comme de ses amis. Et l'on fit sur Papin des couplets impitoyables:

Papin, si tu deviens sage,
Tu n'viendras plus en ces lieux.
Tu peux comprimer ta rage,
Cesse d'insulter les bleus.
Cache-toi dans la retraite,
Ne sors plus de Montréal.

Parlons aussi de sa quête,
Que ses besoins sont pressants!
Pour oublier sa défaite,
Il cherche à duper les gens.
Cette tâche est difficile,
Au comté de l'Assomption
Il n'y aura pas d'imbéciles
Pour cette contribution.

En novembre 1877, Wilfrid Laurier, député défait dans Arthabaska, remporte son premier grand triomphe en se faisant élire dans Québec-Est. Cela suffit pour que naisse une chanson, reproduite dans *le Canard*. En même temps, on rédige d'amusants couplets sur le candidat conservateur, Charles Thibault, dont personne ne veut. En février 1882, on fait des chansonnettes sur la crise du cabinet de sir John A. Macdonald, sur la dissolution des chambres et, presque aussitôt, sur la réouverture du Parlement fédéral. Plusieurs mois auparavant, une affaire qui avait fait couler beaucoup d'encre avait été la vente au Pacifique canadien du Chemin de fer du Nord. L'honorable Adolphe Chapleau, dans le programme qu'il avait exposé en formant son cabinet en 1879, avait mis en tête de ses projets la vente de ce chemin de fer afin de remettre à flot les finances de la province par cette transaction. Les critiques furent vives et certaines se manifestèrent sous la forme de chansons. L'une d'elles, parue

dans *le Pétard*, de Montréal, en date du 23 avril 1881, mentionne un industriel montréalais, Louis-Adélard Sénécal, qui apparemment servait d'intermédiaire dans la vente du chemin de fer.

Chapleau.
Aie! Aie! Oh! Sénécal,
Animal,
Tu m'casses les reins gross'bête!
O ma tête!
J'ai déjà sur le dos
Ces deux veaux
Et tous ces parasites,
Y a d'limites!
Ne mets pas l'chemin de fer,
C'est pas "fair".
CHOEUR:
Non, c'est pas "fair".

Cela n'empêcha pas Chapleau de négocier une transaction qui permit d'équilibrer les finances provinciales mais qui devait tout de même ébranler fortement son ministère.

A l'occasion des élections fédérales de 1896, paraît *la Marseillaise politique*, chant du peuple est-il précisé, tout à la gloire du grand Laurier et des libéraux, poème échevelé où l'on flétrit les bleus, où l'on parle des *bons* ouvriers et des *mauvais* riches et où l'anticléricalisme montre l'oreille.

Respectons la mitre et la crosse,
C'est l'emblème du saint pouvoir;
Mais s'il veut en faire un négoce,
L'évêque sort de son devoir (bis)
Il en est un, ces jours, qui passe
Par nos comtés, prêchant le bleu.
S'il veut parler au nom de Dieu,
Sa chaire est à Saint-Boniface.

Deux ans plus tard, paraît en 23 couplets *Le Lion du Canada*, "chant de guerre" de l'honorable J. Israël Tarte. Tarte, notaire de profession, propriétaire du *Canadien*, représenta les comtés de Montmorency, Bonaventure et l'Islet. En 1898, il devint membre du Conseil privé et ministre des Travaux publics dans le gouvernement de sir Wilfrid Laurier.

La période qui va de 1900 à 1920 fut particulièrement féconde

en chansonnettes à caractère politique. Les revues humoristiques, les scènettes cocasses connaissaient alors une grande faveur. A la fin de 1913, un comité de citoyens s'était constitué pour élever un monument à la mémoire de sir Georges-Etienne Cartier. Les fêtes commémorant le centenaire de Cartier se déroulèrent bien à Montréal en 1914 mais, à cause de la guerre, la statue de l'homme d'Etat ne fut dévoilée que le 6 septembre 1919. Ce laps de temps entre la naissance du projet et l'érection du monument fut habilement utilisé par les chansonniers qui imaginèrent les affres de Cartier dans son tombeau... Cela donna une chanson qu'on fredonnait sur l'air de *J'ai un p'tit sifflet.*

Couché au fond de ma bière
Je dormais paisiblement,
Quand mes amis décidèrent
De m'él'ver un monument.
Alors sursautant de joie
De suit' je sors de mon tombeau,
Afin que vite on me voie
Sur mon piedestal nouveau.

Et depuis ce temps
J'me promène,
J'me démène,
Pour pouvoir gaiement
Monter sur mon monument.

Quelques années plus tôt, en 1915, on jouait au Théâtre Canadien-Français une revue satirique de Pierre Christe, intitulée *Vers les Etoiles*. Or, en cette même année 1915, une pagaille des plus réussies régnait à l'hôtel de ville de Montréal; ce qu'il y avait de mieux en fait d'imbroglio municipal. Contrôleurs et échevins en pleine tourmente étaient régulièrement pris à partie par les propriétaires et les journalistes à cause de leur incapacité flagrante à boucler le budget. Naturellement, les chansonniers vinrent à s'en mêler et, dans cette revue, une comédienne personnifiant le budget confiait au public son triste sort sur l'air de *Cachez-moi ça...:*

J'peux pas m'boucler c'est certain,
A quoi bon dire le contraire,
J'essaie bien du soir au matin,
Gauch' droit', changez d'côté,
Lapointe sera désappointé.



Toujours l'affaire du Chemin de fer du Nord (*le Pétard*, 23 avril 1881).

L'affaire de la marine de guerre déferla par toute la province, et l'on en trouve de savoureux échos en Mauricie, toujours en 1911, d'un auteur anonyme, à l'endroit du député du comté.

Bonjour M. Bureau,
Vous avez bien du malheur,
D'avoir été dans le comté
Tromper les électeurs.
Vous voulez vous mêler
Dans la marine de M. Laurier.
Pour votre pénitence,
Vous n'irez plus en chambre.

M. Laurier et M. Bureau,
Sont bien désappointés,
Ils ne savent plus où aller.

S'ils vont à Saint-Barnabé,
Ils vont mal arriver.
S'ils vont à Yamachiche,
Ils vont trouver chaussures à leurs pieds...

Et cette autre encore, sur l'air d'*Un Canadien de par chez nous:*

Un jour dans Trois-Rivières,
Sir Laurier s'est présenté
Il a dit aux électeurs,
Vous allez me faire un bel honneur.
Si vous voulez élire M. Bureau,
Je vais vous donner 15 beaux bateaux.

Quand M. Bourassa a su cela,
Il est venu aux Trois-Rivières.
Il a dit aux électeurs:
M. Laurier est un blagueur,
Il est venu dans le comté
Croyant de vous embêter...

Mais pendant que le décret sur la marine voguait tant bien que mal, que des rimeurs nationalisants montraient le poing aux Irlandais ou à l'Angleterre, le peuple de Montréal vivait les tracas de chaque jour. Et le transport en commun n'était pas qu'un mince problème. Les jours de mauvais temps, impossible de prévoir la durée d'un voyage en tramway. Les voitures circulaient sans tenir compte d'aucun horaire et s'arrêtaient constamment en route. Alors, pour se venger, un usager des *p'tits chars* avait mis ses doléances en chanson:

Quand dans un char on monte,
On n'est jamais très bien traité.
Tout de suite on vous fait honte:
C'est défendu d'fumer.
Paqu'tés comme des sardines
On se fait écraser les pieds,
Et comme on le devine,
Ca sent l'fromage râpé!

Et cependant, à mesure que les années passent, la chanson politique s'use, s'épuise. Il semble que l'extraordinaire ressort humoristique de la fin du siècle soit irrémédiablement brisé;

que la clairvoyance, l'esprit critique constamment en éveil d'une foule de gens soient passablement engourdis. La santé n'y est plus et l'inspiration vacille en même temps que l'épiderme des politiciens devient plus sensible. L'une des rares bonnes chansons d'avant la dernière guerre est sur le retour de Camillien Houde à l'hôtel de ville. Sur l'air de *Les gars de la marine,* bien des Montréalais durent fredonner *Il nous faut Camillien:*

Il faut que Camillien nous revienne,
Pour nous sortir du pétrin,
Après l'neuf avril prochain.
Car il est le seul qui convienne
De fair' fair' quéqu'chose de bien
Aux échevins.

Quand il s'ra à l'hôtel de ville,
Il nous défendra comm' toujours.
Chacun travaill'ra bien tranquille,
On reverra des beaux jours,
En nous délivrant du secours.

Etc., etc.

Bien sûr, on a composé il y a un an ou deux, une chanson sur Réal Caouette qui fut même enregistrée sur disque. Mais c'est un cas unique. Il paraît que les Bérets blancs ont leur hymne de combat... Mais personne n'a jamais rien écrit sur Maurice Duplessis, Jean Drapeau, Daniel Johnson ou John Diefenbaker. Au fait, à part deux ou trois que nous connaissons bien, existe-t-il encore des humoristes, des chansonniers commentateurs de la scène politique au Canada? Et la Place des Arts, l'ex-Frère Untel, le ministère de l'Education, la grève à *La Presse,* les intégristes, quelques ministres, le jour de l'an sans alcool... En voilà des sujets, non?

Perspectives
6 novembre 1965

ce qu'ils ont dit sur les politiciens

par Carolus

Les politiciens ne sont pas une race à part; comme nous tous, ils réagissent aux événements et doivent tenir compte de ce qui leur arrive. Ainsi que le disait Léon Blum, sans savoir sans doute que cela pouvait s'appliquer à certains de nos propres politiciens: "On change d'optique quand on devient chef de gouvernement." Et parvenu au pouvoir, le politicien pourra se permettre d'ignorer certaines réalités embarrassantes, comme l'assure Jean Giraudoux: "Le privilège des grands, c'est de voir les catastrophes d'une terrasse."

Jean-Paul Sartre, on ne sait pourquoi, se fait une haute idée de l'homme politique, ou du quelconque personnage qu'a choisi l'électorat: "Un élu, c'est un homme que le doigt de Dieu coïnce contre un mur."

Pierre Baillargeon, pensant autant à nos politiciens qu'à ceux des autres pays, constatait anatomiquement que: "Les sociétés ont pour têtes quelques-uns de leurs membres."

Dostoïevsky est plus dur: "Pour échapper à des brigands occasionnels et que l'on tient pour des brigands, nous nous livrons à des brigands permanents, organisés, et que l'on tient pour des bienfaiteurs; nous nous livrons aux gouvernements." Reste à savoir si pour les politiciens le moyen de parvenir a toujours été le même, par exemple celui que citait Louis Latzarus? "Il n'y a jamais eu qu'un moyen de se hisser au pouvoir, c'est de crier: "Peuple, on te trompe!" Quant au jeu de bascule qui menace les politiciens, il y a la remarque du duc de Lévis: "Ce n'est pas sans de grands efforts que l'on parvient au sommet des montagnes escarpées; mais il est encore plus pénible, souvent même dangereux, d'en descendre. C'est l'image du pouvoir."

En général, on ne s'est pas montré admiratif devant les prouesses des politiciens; pour Rémy de Gourmont, "La politique dé-

pend des hommes d'Etat à peu près comme le temps dépend des astronomes." Et Honoré de Balzac ajoute: "Tous ces prétendus hommes politiques sont les pions, les cavaliers, les tours ou les fous d'une partie d'échecs qui se joucra tant qu'un hasard ne renversera pas le damier." Péguy y va de sa petite note de dédain: "Les politiciens eux-mêmes pensent comme nous de la politique: ils sont les premiers à l'estimer ce qu'elle vaut, c'est-à-dire à la mépriser."

On ne semble pas manifester plus de respect envers les politiciens qui réussissent. Il y a près de deux siècles, Chamfort écrivait: "De mille traits que j'ai entendu raconter, je conclurais que, si les singes avaient le talent des perroquets, on en ferait volontiers des ministres." Et, bien avant lui, Helvétius faisait froidement remarquer: "Tel passe pour un grand esprit qui ne serait qu'un fou s'il n'était pas ministre." Plus près de nous, Jean Rostand rend un hommage à double tranchant aux politiciens au pouvoir: "En politique, les insensés peuvent faire en sorte que ce soient les sages qui aient tort." Stendhal, jetant un coup d'oeil sur les partis politiques, se disait d'avis que: "Dans tous les partis, plus un homme a de l'esprit, moins il est de son parti."

Et, dans une phrase qui s'applique à tous les politiciens du monde, même les nôtres, Carl Dubuc dit: "Les politiciens ne jouissent d'aucune considération, étant choisis par la masse, à son image."

Drôle d'occupation que celle de politicien! Emile Augier s'exclamait: "On dirait, ma parole, que, dans ce pays-ci, le gouvernement est le passe-temps naturel des gens qui n'ont plus rien à faire!" Tandis que le comte de Belvèze déplorait que: "A la campagne et dans les petites villes, faire de la politique, ce n'est, le plus souvent, que haïr son voisin."

Jean-Charles Harvey, pour sa part, signalait une faille qui ne nous est peut-être pas particulière: "C'est justement notre malheur d'avoir eu pour chefs presque toujours des avocats. Le succès de quelques-uns à traverser le marécage amène presque toute la profession à s'y enliser."

Les écrivains et les penseurs ont étudié de près, sinon les moeurs, du moins les pratiques courantes des politiciens qui se maintiennent au pouvoir. Bernard Grasset dit: "Comme il importe plus, en politique, de se justifier que de faire, les mots y ont plus d'importance que les choses."

A propos de paroles inutiles qui n'entraînent pas l'action, n'atteignent pas l'objectif promis et reviennent parfois en pleine figure des politiciens, Jacques Languirand définit le boumerang comme une "promesse électorale non tenue".

Et André Suarès: "En politique, la sagesse est de ne point répondre aux questions. L'art, c'est de ne pas se les laisser poser."

Paul Valéry, pour sa part, trouve une définition qui s'applique fort bien aux politiciens pour qui le pouvoir est devenu une possession personnelle: "La politique est l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde."

Enfin, pour boucler la bouche, une pensée du caricaturiste Sennep: "L'ennui avec nos hommes politiques, c'est qu'on croit faire leur caricature, alors qu'on fait leur portrait."

Perspectives
28 octobre 1972

"Les bons juges font les bons citoyens."

J. Godbout



on n'a plus les élections qu'on avait!

par Victor-Lévy Beaulieu

Ainsi, le Prince, après bien des mois d'hésitation, s'est un jour décidé et la campagne électorale bat son plein. Les élections, on le sait, ont longtemps été le sport national des Canadiens. Nos plus brillants faits d'armes ont presque toujours été l'oeuvre d'astucieux organisateurs d'élections, voire même d'orateurs qui ne reculaient devant rien pour arriver à leurs fins.

Evidemment, les temps ont bien changé depuis la Conquête, et les campagnes électorales dans notre société aussi juste que moderne, qu'est-ce donc sinon une manière de mal folklorique nécessaire? Mal qu'on subit quelques semaines et qu'on oublie ensuite pendant quatre années... et parfois même presque cinq quand le Prince veut faire languir son peuple!

Il n'en était pas tout à fait ainsi dans le passé.

Au début du Régime anglais, notamment, les campagnes électorales étaient bien différentes de celles qu'on connaît maintenant. C'était l'époque heureuse des régionalismes, favorisés par le fait que le Canada était au fond divisé en deux parties (ce qui deviendra plus tard le Haut et le Bas-Canada). Et les habitants du Québec se fichaient pas mal de ceux d'en Haut. Ce qui comptait pour eux, c'était ce qui se passait dans leur pays, c'étaient les orateurs hurlant sur les *hustings*, c'étaient les assemblées contradictoires. Rappelons qu'à cette époque il était possible pour un candidat de haranguer ses électeurs tant que durait la tenue du poll, c'est-à-dire comme l'écrit l'abbé Albert Dandurand dans *Nos orateurs*, tant qu'une heure ne s'était pas écoulée sans voteur, et cela pouvait être deux, trois jours ou plus.

Dans de telles circonstances, on comprend facilement que la politique, c'était du grand sport. D'autant plus que les élus du peuple n'étaient pas payés et qu'ils assistaient aux sessions parlementaires sans qu'il leur fût versé d'honoraires. C'est donc

à même leurs bourses qu'ils payaient leurs dépenses à Québec et en Chambre. On ne s'enrichissait guère en faisant "de la politique". Cela est tellement vrai qu'à la mort de Jean-Antoine Panet, qui pendant vingt ans avait présidé l'Assemblée, les députés durent voter à sa veuve une pension annuelle, le pauvre homme étant trépassé sans le sou pour n'avoir pas eu le temps de s'occuper de ses affaires. On devenait donc politicien pour la cause. Comme disait un chroniqueur de l'époque: "Patriotisme et souci d'acquérir l'estime publique sont les deux mamelles qui incitent les citoyens à représenter le pays au Parlement."

Le mode électif lui-même a bien changé depuis. Au début du Régime anglais, les élections étaient très décentralisées, à cause des distances énormes qu'il fallait parcourir à cheval. Et, petit détail amusant, dès que la votation commençait, on tenait à chaque minute le citoyen au courant des chances que les différents candidats avaient de l'emporter. Cette façon de procéder n'allait pas sans quelques petits inconvénients car d'honnêtes travailleurs d'élections partaient alors à la chasse d'électeurs "du bon bord" afin que le poll ne ferme pas à un moment défavorable pour le candidat pour lequel on travaillait.

Pour le candidat, le bagout était de rigueur, les Canadiens aimant le politicien qui parlait bien, tel Chartier de Lotbinière, célèbre pour ce discours sur la défense du français adressé au souverain anglais qu'il prononça en 1793, et qui se terminait ainsi:

"D'ailleurs, monsieur, cette langue ne peut que lui être agréable dans la bouche de ses nouveaux sujets puisqu'elle lui rappelle la gloire de son empire et qu'elle prouve d'une manière forte et puissante que les peuples de ce vaste continent sont attachés à leur Prince, qu'ils lui sont fidèles et qu'ils sont Anglais par le coeur avant d'en avoir prononcé un seul mot."

C'est vers 1830 que nos bonnes moeurs électorales ont changé, que la violence a fait vraiment son apparition. Cela coïncida avec la montée du sentiment séparatiste des Québécois. En 1832, par exemple, pour l'élection de Daniel Tracey, à Montréal, le vote dure vingt-deux jours et il y a trois morts. On dénombre plusieurs blessés et un mort à Sorel, à l'élection de 1834.

A la séance du Parlement, en 1837, plusieurs députés québécois, sympathiques aux rebelles, étaient habillés en étoffe du pays. Même Viger était ainsi vêtu. Et que dire de Rodier, l'excentrique représentant du peuple, fier de sa redingote, de sa ves-

te et de ses “inexpressibles” en étoffe du pays, gris avec des raies bleues et blanches, de ses souliers en peau de boeuf et de ses bas tricotés à la main?

En ce temps-là, le chansonnier français Béranger était fort populaire au Québec. L’une de ses chansons faisait bien rire les électeurs. Il y avait de quoi! D’ailleurs, pourquoi ne pas la citer puisqu’elle me paraît tout à fait actuelle?

Electeurs de ma province
Il faut que vous sachiez tous
Ce que j’ai fait pour le Prince
Pour la patrie et pour vous.
L’Etat n’a point dépéri.
Je reviens gras et fleuri.
Quels dînés
Quels dînés
Les ministres m’ont donnés!

La duplicité du politicien, qui est l’idée maîtresse de la chanson de Béranger, avait commencé à faire son nid dans la tête des Québécois. Ce n’est pas pour rien que l’élection dans la ville de Québec, en 1858, est restée fameuse. Pour une fois, ce fut la populace et non les officiers qui la contrôla. Intimidations, violences, prises de possession des polls par des hommes munis d’armes à feu et de bâtons, fermeture forcée de plusieurs bureaux de votation pendant des heures, mort de deux hommes, un plus grand nombre sérieusement blessés, tel fut le bilan de cette élection.

Avec la Confédération, en 1867, le mode de scrutin fut réorganisé et les élections mieux surveillées. La violence prit une autre forme, un peu plus subtile; on faisait ses coups par en dessous, ça paraissait moins et payait plus. Le talent de tribun du politicien en devint donc plus important encore. A défaut de bonnes bagarres physiques, on se concentra sur les joutes oratoires. Les grandes gueules triomphaient. Les Samson et les Caouette du temps étaient fort applaudis. Ce discours de Célestin Bergevin, député de Beauharnois, est resté célèbre:

“Ousqu’il é le temps, MM. les électeurs, ousqu’on voyait dans les rues du beau village de Beauharnois des bêtes faroces qui avaient le poil drèt sur la tête comme c’t’âbre... On a dit, MM. les électeurs, que les habitants du comté de Beauharnois étaient corrompus. Eh bien! moé je dis que c’é pas vrai, j’ai parcouru

le comté, j'ai vu partout qu'un beau spectacle... dans les champs de beaux hommes qui travaillaient et qu'étaient russelants de sueurs comme dé soleils!"

Bergevin est quand mêmc un cas particulier. Car en Chambre on évaluait les bons orateurs à la longueur de leurs discours. Lors du débat sur le Pacifique Canadien à la Chambre des Communes, le député Blake remporta la palme avec un discours de pas moins de 32,000 mots! Suivaient derrière lui Charles Tupper (30,000 mots), Sir Richard (14,000 mots), Hector Langevin (17,000 mots) et, bon dernier, sir John Macdonald lui-même avec 6,840 mots seulement!

Vers 1910, raconte l'abbé Dandurand, un député de la région de Montréal s'était acquis une centaine réputation d'originalité. Fils d'habitant, il remplissait ses discours de mots et d'images du terroir. Un jour, se présentant à ses électeurs, il dit:

"Vous ne me croirez peut-être pas, mais j'ai refusé deux fois la place du juge. Je ne suis pas un valet. J'ai travaillé vingt-deux ans et j'ai un peu de pain sur la planche. Si je n'en avais pas, ma belle-mère m'en donnerait!"

Mais jamais il ne souleva autant la foule que lorsqu'il fit ce discours:

"Autrefois, on allait bien, en petite charrette; aujourd'hui on se promène plus qu'avec des roues de caoutchouc et tout le monde a des automobiles. C'est de votre faute, M. Laurier. Pourquoi avez-vous rendu le pays si prospère?"

Ce député est évidemment une fin de race, l'un des derniers orateurs "originaux" qu'on ait connu. Car avec le début du XXe siècle, les tribuns ont commencé à marquer le pas. C'est sans doute pour pallier cette déficience que Marc Sauvalle, en 1901, écrivit un *Recueil de discours préparés, allocutions, speeches, compliments, condoléances, toasts avec réponse appropriée à toutes les circonstances de la vie et à tous les milieux, suivi de quelques conseils sur la diction et la tenue.* Une bonne partie des pièces de ce recueil de Sauvalle étaient composées pour le politicien. C'est avec ma bonne conscience de citoyen de ce pays que je me permets d'en citer quelques-unes, convaincu qu'elles seront utiles à plus d'un candidat mal pris avec Sa Majesté la langue française.

félicitations à un candidat choisi

Monsieur,

Nous venons, au nom de vos concitoyens (libéraux ou conservateurs) de ce district vous assurer de leur entière sympathie dans le choix de la convention qui vous a offert la candidature de...; nous vous promettons également notre plus cordiale assistance. Nous vous exprimons l'idée bien arrêtée de chacun d'entre nous, en vous disant qu'à dater d'aujourd'hui jusqu'à la fermeture du poll, nous comptons travailler fidèlement, courageusement et laborieusement à remporter le succès. Fermement attachés aux principes que nous professons tous, convaincus qu'en vous choisissant nous avons mis la main sur l'homme qu'il nous fallait, nous entendons vous montrer ce que des hommes soucieux du succès de leur candidat peuvent faire quand ils veulent gagner. Nous ne disons pas cela pour nous vanter, mais pour vous donner confiance dans nos efforts. Qu'on nous donne franc jeu – et nous saurons l'exiger, puis nous sommes sûrs du triomphe. Le soir de l'élection, nous espérons bien revenir vous voir et vous féliciter de la ratification par le vote populaire du choix qu'a fait la convention. D'ici là, nous entendons bien ne pas perdre un seul instant et si le malheur voulait que la victoire ne couronnât pas nos efforts, nous voulons toujours qu'il soit dit que nous l'avions bien méritée.

réponse du candidat

Messieurs,

Il n'y aurait pas de déshonneur à subir une défaite en aussi bonne compagnie que la vôtre et à côté de patriotes aussi valeureux et aussi courageux. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit en ce moment. Je ne veux pas même m'arrêter à cette pensée. Comment pourrait-on échouer avec des aides aussi vaillants que les braves (libéraux ou conservateurs) du district électoral de ...?

J'ai accepté avec reconnaissance la candidature que m'a offerte la convention et je vous remercie de votre visite flatteu-

se. Si indigne que je me croie de tenir comme il faudrait le poste auquel vous voulez m'appeler, je ferai preuve, si je suis élu, d'un désir sincère de faire mon devoir et j'apporterai à cette tâche une juste part d'énergie et de persévérance. Une bonne cause, une organisation parfaite et un travail suivi sont les éléments les plus sûrs du succès électoral. Nous savons tous que nous possédons le premier de ces éléments; la possession du deuxième et du troisième dépend de vous. J'ai la confiance la plus absolue dans le succès de vos efforts. Ce n'est pas individuellement mon élection qui a de l'importance, c'est le triomphe des principes que j'ai été choisi pour représenter. Je suis simplement porteur de l'étendard sur lequel est inscrite notre devise, et j'ai pleine confiance qu'avec ce signe nous vaincrons.

Messieurs, je vous remercie encore de cette démonstration, et maintenant, mettons-nous à l'oeuvre comme si le mot "défaite" n'était pas français.

discours humoristique après défaite électorale

Mes frères électoraux,

Vous avez l'air d'être dans la soupe et il est évident que les chiffres qu'on nous a apportés ne sont pas de notre goût. Je partage entièrement votre avis, et pour la première fois, je désirerais conclure que les plus simples règles de l'arithmétique sont de la blague. Mais il n'y a pas à y revenir, l'addition et les chiffres sont là et le mieux est de les recevoir d'un coeur léger et sans pleurnicherie. J'entends un de mes amis dire qu'il ne peut pas comprendre comment nous avons été ainsi écrasés. Moi, je le comprends parfaitement. Un gros vote et pas mal de tours de passe-passe, voilà ce qui a suffi à cuire notre biscuit. Mais, ça n'est pas la peine de faire grise-mine à ce sujet-là. Regardons la destinée en face. Notre parti doit être élastique. Dans la colonne vertébrale de notre organisation il y a assez de caoutchouc et de ressorts d'acier pour redresser notre armature morale et nous remettre à l'ouvrage. Nous avons déjà été battus et nous le serons encore, mais il n'y a rien qui soit capable de nous faire renoncer à la lutte.

S'il y a ici de nos adversaires politiques, ils doivent sûre-

ment s'offrir à nos dépens une jubilation intérieure qu'une sage frayeur les empêche de laisser percer au dehors. Dans ce cas, je leur recommande de mettre une sourdine à leur envie de rire. Nous ne sommes pas des sauvages; nous ne voulons pas faire tomber un cheveu de leur tête, mais au point de vue politique, ils peuvent bien être sûrs que nous tenterons d'avoir leur scalp la prochaine fois que nous les rencontrerons dans l'arène. Et pourtant, nous préférerions n'avoir pas à nous battre avec eux. Nos sentiments chrétiens se prêteraient beaucoup mieux à une tentative de conversion, aussi les invitons-nous à suivre attentivement et religieusement tout ce qui se dira dans les réunions, auxquelles nous ne renonçons pas pour si peu.

présentation d'une montre à un chef politique

Monsieur,

Un axiome politique veut que toute chose arrive à son heure et que chaque homme vienne à son temps; aussi avons-nous cru qu'il n'était pas d'expression plus sûre que le cadeau que nous vous offrons pour démontrer combien nous apprécions le rôle éminemment patriotique que vous jouez parmi nous. Pénétrés de cette idée et désireux de donner une forme tangible à leur admiration, un comité de nos concitoyens m'a chargé de vous remettre, avec ses meilleurs souhaits, ce magnifique chronomètre d'or. Les rouages en sont aussi compliqués que ceux de l'organisation politique que vous savez si heureusement manipuler, et le moindre obstacle, tout comme dans la machine politique, peut entraver le fonctionnement de tout le système. Si les mouvements sont réguliers et cadencés, tout va bien; mais si les écrous se relâchent, rien ne va plus. Il nous a donc paru qu'un présent de ce genre était dans l'ordre, comme emblême de la régularité et de l'harmonie dont vous vous êtes toujours montré l'adepte en arrêtant toute tentative de discorde et de rupture dans les rangs dont vous avez la charge.

Le vaillant concours que vous avez si souvent prêté à la bonne cause méritait cette reconnaissance opportune que nous vous manifestons sous cette forme utile. Nos adversaires s'apercevront sans aucun doute de l'heure qu'il peut être lorsque nous

les rencontrerons aux polls et, dans l'intervalle, l'aiguille infatigable enregistrera fidèlement les heures qui nous séparent de la victoire. Et maintenant, monsieur, permettez-moi de vous exprimer combien tous vos amis espèrent que vous pourrez porter longtemps le modeste gage qu'ils vous offrent aujourd'hui de si grand coeur. Amen.

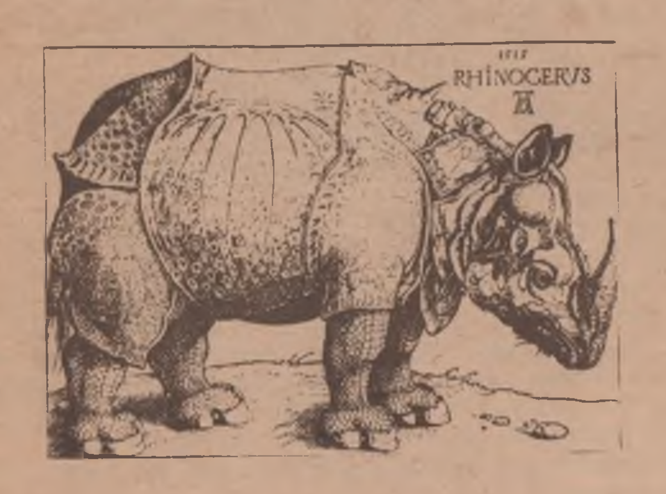
Perspectives
21 octobre 1972



gallerie de rhinocérosenrègle






RHINOCERVS

de l'hyppopotame au rhinocéros

Les seigneurs et les notables s'ennuyaient et se chamaillaient. Ils firent donc une élection et se partagèrent les candidatures comme d'habitude.

Les citoyens ennuyés se préparaient à se chamailler et à voter comme d'habitude quand, à la taverne du coin, un obscur décréta: "Tant qu'à élire un de ceux-là, aussi bien voter pour Cacereco".

Cacereco, c'était, si ma mémoire est bonne, l'hyppopotame le plus énorme du zoo de Sao Paulo à la fin des années cinquante. Il fut élu mais ne siégea jamais: il n'était pas éligible selon la loi électorale, ce n'était donc pas démocratique. La majorité qui s'était donné le mal d'aller jusqu'au bureau de scrutin pour ajouter (à la main) le nom de Cacereco à la liste des candidats afin de voter pour le meilleur, cette majorité de monde ordinaire n'avait, comme d'habitude, pas réussi à prendre le contrôle de sa destinée mais s'était franchement amusée, ce qui n'est pas fréquent en période électorale.

Au Bas-Canada, il y a dix ans, quelques obscurs et quelques notables, ameutés par Jacques Ferron, ont fondé le parti Rhinocéros, parti dont le principal avantage sur celui des Bréziliens de Sao Paulo est que ses candidats sont éligibles selon la loi électorale.

Parmi les fondateurs du Rhinocéros, il y avait de mémoire: Robert Cliche, Paul Ferron, Pierre Gascon, Otto Bengle, Rénald Savoie, moi et d'autres obscurs. La plupart des notables sont partis, certains vers la Grande Illusion qu'est le NPD (pour nous, Bas-Canadiens). Restent les obscurs, qui se sont multipliés, et Jacques Ferron, ci-devant Eminence de la Grande Corne, un titre qui lui sied beaucoup mieux que celui, entre autres, de Récipiendaire-du-prix-du-gouverneur-général-du-Canada.

Le Rhinocéros a généreusement contribué aux safaris électoraux suivants:

– 1964 (élections partielles): Paul Ferron dans Saint-Denis, et André Goulet dans Laurier;
– 1965 Denis Bossé dans Beauharnois-Salaberry, et Lucien Rivard dans Papineau;
– 1968 Robert Charlebois dans Longueuil.

– 1972 : Les douze apôtres rhinocéros:

1. dans Ahuntsic: Monique L'Hostie (Miss Rhinocéros)
2. dans Argenteuil-Deux-Montagnes: Michel E. Trudeau (M.E.T.)
3. dans Chambly: Lucien Rivard (Doyen des candidats)
4. dans Hochelaga: Jacques Ferron
5. dans Longueuil: Raou WéziWézô Duguay
6. dans Mount-Royal: Gaston Miron;
7. dans Outremont: Réginald Rhino Martel
8. dans Saint-Jean: Maurice Gibeau
9. dans Sainte-Marie: Louisette Dussault (La souris Varte)
10. dans Saint-Maurice: Pierre Drolet
11. dans Sherbrooke: Jean Simoneau
12. dans Témiscamingue: Claude Banville.

Notons avec fausse humilité que ces douze-là ont recueilli plus de 10,000 voix, dont 1,600 environ à Wéziwézô.

Pour la saison de chasse électorale en cours, notre cinquième, nous sommes déjà assurés du sacrifice de: Victor Lévy-Beaulieu, dans Bourassa; Fernand "Boubou" Boucher, dans Laurier; Guy Fortier, dans Beauharnois-Salaberry; Raymond Gaboriau, dans Chambly. A Québec, en Beauce, dans les Cantons de l'Est, et partout ailleurs, le Rhinocéros se réveille, lui qui a d'ordinaire le bon sens d'hiberner pendant quatre ans.

Soyez rassurés. Si jamais ils sont élus, ils agiront comme les députés des autres partis: ils ne diront rien et ne feront rien. Et comme le Rhinocéros n'a pas de chefferie ambitieuse, ce sera la fin du pan-pan-canadianisme.

Honni soit qui mal y pense.

Robert Millet dit Bagnolet

ÉMINENCE DE LA PETITE CORNE
22 mai 1974

le rhinocéros noir

Après bataille, quand elle a été menée correctement de part et d'autre, avec courage et ténacité, il n'y a pas grand'différence entre vainqueur et vaincu; il arrive même que celui-ci se mérite les honneurs de la guerre. La défaite, l'humiliante défaite, la seule défaite qui soit, consiste à refuser le combat.

Sauver le Québec en le prenant en main, en le gouvernant enfin, ce n'est pas facile quand ce pauvre pays malmené, intrigué, mystifié, se défait de tout partout. Il faut quand même continuer la lutte entreprise depuis pas mal de temps pour tenter de s'emparer de ce qui est nôtre. Ce n'est peut-être pas faisable avec un pays qui ne se nourrit plus, qui ne se chauffe plus et qui se dépeuple. Ce n'est pas une raison pour se désister; surtout il ne faut pas faire le niaiseux.

Or René Lévesque vient de faire le niaiseux en recommandant d'annuler son vote ou de s'abstenir de voter aux élections. Cela s'appelle se défiler, car ces annulations, cette abstention passent inaperçues. Elles ne font pas partie de nos traditions. Il n'a pas voulu enfourcher le Rhinocéros de peur d'être déconsidéré, de salir ses p'tites culottes parce que ledit Rhinocéros sort de la boue rouge et de la fange de la civilisation pétrolière.

René Lévesque n'a jamais été un mannequin, que je sache. Et il a eu de l'allure aussi longtemps que ses chaussettes étaient ravallées sur ses godasses, qu'il avait la cravate de travers et qu'il portait une chemise, un p'tit veston, de p'tits pantalons qui étaient bien à lui parce que personne d'autre n'en aurait voulu. Ajoutez la cigarette polluante (dirait Marc Lalonde) et la voix rauque. Il était quasiment de la cloche.

Et le voilà maniéré comme un herbivore ou un naturopathe, encadré d'économistes et de technocrates douteux, presque aussi bien vêtu que Gérald Godin. Dieu le punit: il est triste. Et triste aussi le Rhinocéros qui est un parti politique de dérision, qui permet l'expression d'un vote noir, du seul vote négatif possi-

ble en ce pays.

A défaut de René Lévesque en deuil de lui-même, le Rhinocéros prendra pour cavalier Robert Burns.

With the ready trick and fable,
Round we wander all the day;
And at night, in barn or stable,
Hug our doxies on the day.

Life is all a variosum,
We regard not how it goes:
Let them cant about decorum,
Who have characters to lose.

Here's to budgets, bags and wallets;
Here's to all the wandering train!
Here's our ragged brats and callets!
One and all cry out – Amen.

Le Rhinocéros demeure une grosse bête de combat, et il exprime comme il peut, de manière à faire peur, une passion à la recherche de sa cadence.

"My passions, when once lighted up, raged like so many devils, till they got vent in rythme."

Robert Burns a aussi dit:

An', Lord, if once they pit her till't
Her tartan petticoat she'll kilt,
An' durk an' pistol at her belt,
She'll take the streets,
An' rise her whittle to the kilt
I'th'first she meets!

Ce que le Rhinocéros ne saurait reprendre à son compte. Il se contente d'en user comme oraison jaculatoire.

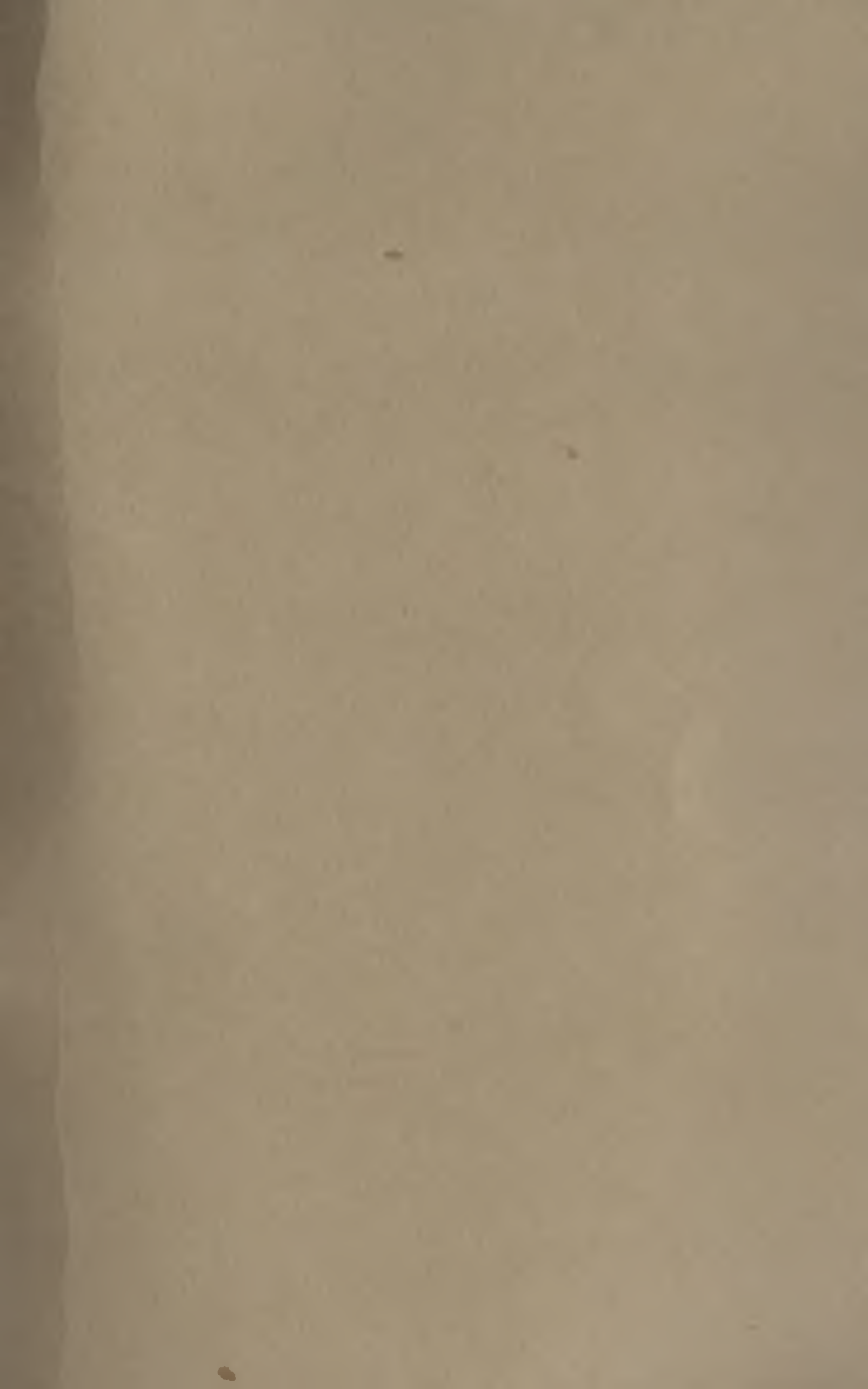
Jacques Ferron
ÉMINENCE DE LA GRANDE CORNE
22 mai 1974



Rhinoceros, 1967. Oil/canvas, 72 × 96"

avec les compliments de Frank Anacharsis Scott.

Achevé d'imprimer
le huit juin
mil neuf cent soixante-quatorze
à 5,000 exemplaires
par les ouvriers des presses
de Journal Offset Inc.
à Montréal.




L'Éminence de la Grande Corne

collection parti/l'aurore
$2.00